



**la lanterne
noire**

Revue de Critique Anarchiste

Troisième année

10

NOS POINTS COMMUNS

L'exploitation et la domination d'une classe sociale sur une autre sont basées non seulement sur les rapports de production mais aussi sur la reproduction des conditions de la production.

L'Etat garantit et légitime la perpétuation du système étatique. Par l'intermédiaire de l'école, de la police, de la justice, de l'armée, il détient le monopole de la force, de la violence, avec ou sans la complicité de leurs victimes.

La Révolution est la seule possibilité de changement. C'est le projet et l'action, la théorie et la pratique des classes exploitées face à la perpétuation des privilèges des classes dominantes. Une nouvelle situation résultera des forces mises en mouvement et de la profondeur de la contestation. C'est un aboutissement et un commencement.

Mais dans le processus révolutionnaire peuvent se transférer du vieux monde à la société qui naît, des éléments qui rendent possible la reconstruction de la structure de domination et d'exploitation (la hiérarchie, la délégation de pouvoir, la bureaucratie).

C'est ainsi que la Révolution, insurrectionnelle et explosive, ne saurait être, ni s'attribuer, la représentation d'une quelconque catégorie sociale plus ou moins abstraite. Ni au « nom du peuple », ni du « prolétariat », ni de quoi que ce soit. Elle sera l'expression concrète de ces catégories-là, définies dans l'action et parlant par elles-mêmes. Ni la dictature d'un parti au nom d'une classe, ni le gouvernement d'une classe, serait-ce le prolétariat, sur d'autres classes exploitées (paysans, employés...). La Révolution sera la destruction de la forme capitaliste de production, la fin de la division de classes, de la domination d'une classe sur une autre.

Pour nous la Révolution signifie la disparition de la division sociale et technique du travail, de la séparation manuels/intellectuels, de la séparation ville/campagne et, fondamentalement, de la séparation dirigeants/exécutants. Et c'est dès maintenant que nous pouvons lutter contre ces divisions, y compris au sein de notre groupe, tout en sachant que la solution ne saurait être ni individualiste, ni groupusculaire, ni volontariste. Quoiqu'indispensables, les modifications au niveau des relations interpersonnelles sont nécessairement partielles. Pour qu'un changement de fond ait lieu, il faut modifier en même temps le cadre structurel du mode capitaliste de production et de l'Etat. C'est-à-dire que la Révolution exige, dans la présente situation historique, un moment collectif insurrectionnel.

Changer le système de production, c'est aussi changer l'ensemble de la technologie liée à ces divisions, afin de changer la manière dont les hommes produisent, et établir des rapports égalitaires entre eux et dans tous les domaines, et non un simple contrôle, aussi démocratique soit-il, où l'ouvrier resterait « maître » de son usine, le paysan de son champ, etc. Cela implique une rotation des tâches entre différents types de production, et exclut tout Etat, même transitoire, toute forme de centralisme, même démocratique, tout réformisme, même musclé.

Nous ne savons pas comment cela est possible, mais plutôt que sans cela, rien n'est possible (en tous cas pas le socialisme). L'une de nos tâches est de discuter et d'envisager ces possibilités dès maintenant, en évitant tout dogmatisme.

Le fait que nous pensions que le prolétariat ne soit plus en voie d'expansion dans les pays développés, ni qu'il soit le seul moteur de l'histoire, ne veut pas dire qu'il soit remplacé dans cette fonction. Remplacer ouvrier par jeune ou par marin, ou par technicien, selon les cas ou les intérêts du moment, c'est tomber dans le mode de pensée abstrait qui fait du prolétariat d'usine la classe révolutionnaire.

Sommaire

ELECTIONS

La situation française en mars 1978 3

FEMINISME

Les racines de la domination 10

Les femmes dans le mouvement révolutionnaire 17

La poussée anarchiste revient à la vie 22

Cronique du Mouvement Libertaire 27

COURRIER 33

LIRE OU NE PAS LIRE 37

REVUES ET JOURNAUX 49

Commission Paritaire N° 55872
ISSN N° 0335-1939
28/3/1975

Pour toute correspondance

P. BLACHIER, B.P. 14
92360 MEUDON-LA-FORET

(ne pas mentionner *La Lanterne Noire*)

Directeur de la publication :

J.-P. DUTEUIL

Pour tout paiement :

envoyer provisoirement l'argent à la B.P.

Prix du numéro : 10 F

Abonnement quatre numéros : 35 F

Etranger : 45 F

Imprimerie EDIT 71
9, rue Auguste Métivier - 75020 Paris

LA SITUATION FRANÇAISE

EN

MARS 78

ELECTIONS TOUJOURS PIEGES A CONS

Nous n'allons pas développer encore une fois l'argumentation anarchiste contre les élections; avant de passer au contexte dans lequel va se dérouler la consultation de Mars 1978, nous voulons simplement rappeler deux choses.

La première, c'est que si le poids de nos arguments (qui ont démontré d'innombrables fois l'inefficacité du suffrage universel pour déloger la classe dominante) n'était pas suffisant, il y a l'expérience vécue d'élections nationales et de référendums qui n'ont rien changé que les apparences, et donné l'illusion, savamment entretenue, que les maigres conquêtes obtenues grâce à la pression des rues et des usines étaient le fruit d'un nombre suffisant de votes.

Il est évident que toute la structure politique que nous connaissons maintient la contradiction entre l'égalité formelle du vote (un individu, un vote)⁽¹⁾ et l'inégalité réelle des revenus, de la possession du capital, du pouvoir économique⁽²⁾.

(I) Et encore, sans tenir compte des minorités dépossédées, des émigrés et des jeunes; sans parler des velléités traditionalistes d'un Debré, voulant établir le vote familial.

(II) Quant à la vie courante, trois faits, quotidiens démontrent l'inégalité flagrante, la fascisation de la vie française.

La seconde, c'est que le nombre d'années qui s'écoule entre chaque consultation interdit toute efficacité : imagine-t-on une voiture qui ne serait révisée que tous les 4,5, ou 7 ans ? de plus, la complication des lois et des décrets permet au gouvernement de bloquer complètement (par le refus ou le retard dans l'octroi des crédits) toute action parlementaire ou municipale. Tout cela en dehors de l'absence réelle et totale de contrôle et de possibilité de révocation des élus par les électeurs. Ainsi, même pour ceux qui sont "pour" les élections, le système actuel est inefficace.

Il s'agit donc d'une farce tant les problèmes de fond sont absents.

D'abord, l'abrutissement par la propagande, le silence de la droite et de la gauche sur les vrais problèmes (sans compter que la France est toujours le premier pays consommateur d'alcool, par habitant de plus de 20 ans)

Ensuite, la mortalité par catégories socio professionnelle est révélatrice des inégalités sociales: à 35 ans, l'espérance de vie d'un manoeuvre est de 68 ans, d'un salarié agricole de 70, d'un employé de bureau, de 72, 73, des professions libérales, de 75 ans; à 50 ans, sur 100.000 employés du tertiaire, 500 meurent, alors que sur 100.000 manoeuvres, il y en a 1300; et à 75 ans, pour 1000 personnes vivantes à 35 ans, il reste 331 manoeuvres, 366 salariés agricoles, 450, 465 employés de bureau, 555 de professions libérales, ou de cadres supérieurs. Et il ne faut pas oublier la mortalité dans les accidents du travail (2406 en 1972).

Enfin, un récent article du monde diplomatique, révèle que les assassins, sont 10 fois moins que le nombre des morts par accident du travail, et que les vols, sont bien inférieurs aux fraudes fiscales, douanières et financières. Du reste, la catégorie sociale la plus condamnée est celle des petits patrons (34% des cas) alors que les prolétaires, qui seuls vont en prison, forment 31,6% de l'ensemble. Sans vouloir nier l'augmentation et l'importance de la "délinquance" il reste qu'elle est ridicule face aux tueurs et aux voleurs de haut vol que sont les hommes du régime.

DES CANDIDATURES MARGINALES

Certains objectent néanmoins que des candidatures "marginales", (anti-nucléaires, écologistes, féministes, de soldats, homosexuelles, régionalistes), ont un rôle à jouer dans le sens où ELLES METTENT EN AVANT UNE CONTESTATION PARTICULIERE DE LA SOCIETE et permettent de populariser et de faire discuter certaines idées, généralement "oubliées" par la politique spécialisée.

Or, ces groupes, constitués, sur une oppression particulière, ou plutôt sur un aspect particulier de la domination, se cantonnent le plus souvent à leurs problèmes spécifiques, sans analyse globale de l'exploitation dans l'économie, ni de la domination dans les rapports sociaux, sans liens avec la politique française, et surtout sans projet politique plus ou moins global qui pourrait relier leur problème spécifique à ceux des autres exploités. Du point de vue d'un changement fondamental de la société, ils ne présentent donc pas plus de garanties qu'un quelconque groupe parlementaire, ce qu'ils sont en puissance.

Mais surtout, ces groupes ou mouvements (3) qui se sont stabilisés sur des oppressions spécifiques, sont toujours LE RESULTAT D'UNE PRISE DE CONSCIENCE PARTICULIERE DANS LA SOCIETE, et NON LA CAUSE OU LE POINT DE DEPART D'UNE NOUVELLE PROGRESSION.

Justifier donc une participation électorale pour *populariser une idée, ou en débattre*, c'est tromper son monde.

Rien ne passera auprès des gens, que ce qui est déjà passé, que ce qu'ils ont déjà compris, accepté ou refusé. Ces idées, ces luttes, sont déjà entrées en partie dans la société, même comme questionnement; ces groupes sont le produit frelaté et détourné, de ces luttes et de ces questions, en même temps que le signe et le symptôme

(3) Ceux qui présentent des candidats ou qui, s'il n'en présentent pas, jouent le jeu de "l'officialité", des médias, voir de la respectabilité.

me d'une impasse relative dans un développement possible et radical.

Ce raisonnement peut s'étendre a tout l'électoratisme dit "révolutionnaire", qui SUIT TOUJOURS UN MOUVEMENT SOCIAL, SANS JAMAIS LE CREER, NI MEME LUI SERVIR DE RELAIS. Cet électoralisme, indique plus les faiblesses du mouvement qu'il ne le renforce.

Il nous faut là remarquer que les arguments de nos électoralistes, mêmes "révolutionnaires", sont les mêmes que ceux de toutes les forces politiques qui n'ont pour l'instant aucune chance d'accéder au pouvoir politique réel, ou à sa représentation; de Michel Jobert au Front National de Le Pen, du PSU a Gérard Furnon en passant par les sectes gaullistes ou fédéralistes, l'argument est le même : "populariser", utiliser une tribune.

Enfin, il nous faut remarquer que tous ces mouvements sont FRONTISTES

C'est a dire qu'ils tentent d'unir sur une revendication particulière, des gens dont en outre, les intérêts de classe sont différents.

chacune de ces oppressions spécifique traverse la société au delà de la division en classes sociales;

Il existe des soldats, des homosexuels qui appartiennent à la bourgeoisie; l'écologie peut être aussi un souci de l'extrême-droite ou de la bourgeoisie libérale éclairée. Le féminisme de Florence d'Harcourt, de Françoise Giroud ou du groupe psychanalyse et politique, ne saurait être le même que celui des femmes qui sont en même temps que dominées, exploitées.

Presenter des candidats, c'est comme il était dit dans la Lanterne Noire n°1 (au sujet des groupes spécifiques) "s'attribuer la direction politique d'une catégorie donnée", en en homogénéisant les intérêts. C'est du frontisme, c'est finalement du léninisme.

CEUX DONC DE CES MOUVEMENTS SPECIFIQUES QUI SONT REVOLUTIONNAIRES, LIENT LEUR LUTTE A CELLE D'AUTRES OPPRIMES OU EXPLOITES, ET SE DOIVENT D'AVOIR UN PROJET POLITIQUE QUI EN EXCLUE LA BOURGEOISIE SOUS TOUTES SES FORMES.

(4) Ils ne peuvent plus guère être "électoralistes", et les militants qui les composent ne peuvent être des "spécialistes" de tels ou tels secteurs ;

ils militent généralement aussi ailleurs que dans le mouvement qui représente pour eux un aspect précis de la domination qu'ils subissent.

Mais laissons pour l'instant de côté la critique politique des consultations électorales, et voyons un peu la situation réelle

de l'économie en France, au moment où un tapage électoral sans précédent prétend faire croire aux uns et craindre aux autres l'arrivée d'un bouleversement profond de la société.

LE PROGRAMME COMMUN: DIMINUER LE PROFIT.



Tous les programmes des partis politiques, de droite comme de gauche, se présentent comme des solutions à la crise; à l'extrême-droite, c'est simple: c'est la faute aux travailleurs étrangers qu'il suffit de mettre dehors pour résorber le chômage et reprendre la croissance économique grâce à un argent qui resterait en France, au lieu de partir on ne sait où nourrir des feignants incapables de se développer eux-mêmes.

(4) lier, pour nous ne signifie pas homogénéiser, gommer les différences, les oppositions ou les contradictions, mais prendre en considération TOUT le problème sociale, dont "les autres" font aussi parti.

Outre le caractère parfaitement inacceptable d'un point de vue moral de ce racisme, nous verrons que d'un simple point de vue économique, celui de l'économie capitaliste bien sûr, la présence des travailleurs étrangers est au contraire un instrument pour ne pas plonger d'avantage dans la crise.

A Gauche, le Programme Commun; il se fonde sur l'idée que la crise vient du manque de débouchés du secteur de consommation, lui-même dû à la baisse du pouvoir d'achat; les investissements diminuent alors, le chômage augmente, les petites entreprises ferment, ... et la crise s'accroît. La solution? Elle est simple: prendre l'argent là où il est, c'est à dire dans les tiroirs caisses des riches, des milliardaires: "ceux qui peuvent payer" comme dit le P.C. Les nationalisations quant à elles devraient servir plus à assainir les dépenses de l'état, et à équilibrer la balance commerciale. Il y a bien sûr les divergences entre le P.C. et le P.S.(S), mais elles nous semblent plutôt secondaires, et liées aux "nécessités de la désunion"; il s'agit donc de diminuer le profit, pour augmenter le niveau de vie, ce qui entraînerait une relance de la consommation, donc une possibilité d'investissements, donc ... la fin de la crise... OUF

Il nous faut faire quelques remarques sur le programme commun et sur les solutions qu'il propose pour enrayer la crise, pour élever le niveau de vie des Français, et même pour "changer cette vie".

(5) Ces divergences, sur lesquelles nous n'avons pas le temps de nous apesantir ici nécessiteraient une étude fouillée des possibilités de gestion étatisées qu'offre l'économie française dans le contexte mondial. Le PC et le PS, qui présentent des "clientèles" différentes tant au niveau des catégories socio-professionnelles qu'au niveau des classes dominantes (voir Front Libertaire n° 75-76) offrent bien sur des options possibles avec des modalités différentes, de cette gestion planifiée et étatisée.

-La première, c'est que la solution à la crise se situe DANS le système capitaliste. Ce n'est rien d'autre que la vieille solution Keynésienne qui n'a bien entendu pas l'ambition de sortir de ce système. L'innovation se fait dans un glissement progressif du capitalisme libéral, au capitalisme d'état.

-La seconde remarque, c'est le point de départ de l'analyse développée par le programme commun, à savoir qu'il est vraiment possible tout à la fois d'améliorer réellement le sort des gens, tout en sauvant le capitalisme; et en diminuant le profit, qui nous paraît faux.

Expliquons nous.

Nous n'avons rien contre le fait de prendre l'argent là où il est (6), c'est à dire chez les riches. L'ENNUI, C'EST QUE REELLEMENT DEPUIS 10 ANS, LES PROFITS ONT DIMINUE. Bien entendu il ne s'agit pas d'un effondrement spectaculaire, ni d'un phénomène généralisable à tous les secteurs; il ne s'agit, généralement pas des secteurs à technologie hautement développée ou de pointe, ou des multinationales.

Et pourtant, prenons le cas de quelques unes de ces dernières, comme Rhone Poulenc par exemple, qui sont en régression en France, alors que globalement, elles sont en expansion. Elles investissent à l'étranger, là où la main d'oeuvre est moins chère et moins revendicative, accentuant par là même le chômage en France. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une vraie crise, ces transferts obligent à de gros investissements, et à une relative stabilisation du profit, pour bien entendu se maintenir dans un premier temps, puis se développer ensuite.

(6) Pas seulement l'argent, d'ailleurs, mais tout ce dont tous peuvent avoir besoin (maisons, terres, outils ect...) puisque nous sommes pour L'EXPROPRIATION

Que propose le PCF ?

Nationaliser parfois, mais surtout INVESTIR EN FRANCE et établir des mesures protectionnistes pour pouvoir, ensuite, ACHETER FRANÇAIS ET consommer Français.

Outre le caractère encore une fois moralement répréhensible et même raciste de l'argumentation qui jette aux orties l'internationalisme prolétarien, et échange le droit au travail du bon français moyen, Blanc, raciste, et communiste, contre le droit au chômage (non payé) de l'ouvrier africain sud américain, ou asiatique, cette mesure n'est même de ce point de vue d'aucune efficacité.

Car aux mesures protectionnistes répondent toujours des mesures protectionnistes qui seront immédiatement prises par d'autres états, et qui auront comme effet de développer encore d'avantage "les difficultés mondiales de l'économie".

Quant à nationaliser, il ne peut s'agir que de la filiale française, et il est alors illusoire de penser que la gestion de celle-ci puisse échapper aux intérêts globaux de la firme.

Or ces secteurs, en difficulté momentanée de restructuration, sont en France largement minoritaires, au sein d'un système de production encore assez archaïque (l'un des plus archaïques du monde industriel et développé).

Et ce secteur archaïque majoritaire, subit lui une crise plus importante, qui va jusqu'à faire fermer certaines entreprises, et en tous les cas fait BAISSER RELATIVEMENT LE TAUX DE PROFIT.

La solution qui consisterait à prendre une telle masse d'argent (pour résorber le chômage et accroître la consommation) est strictement impossible dans le cadre d'un système non remis en cause par le programme commun.

La conséquence serait certainement la fermeture d'un grand nombre d'entreprises sans que cela puisse être encore compensé de manière équivalente par le développement de ces secteurs de pointe, ou des multinationales, qui sont eux aussi obligés "de contre-

-ler leur profit pour se développer, comme nous l'avons vu plus haut.

Au bout du compte, c'est encore le pouvoir d'achat qui diminuerait.

Le plus probable alors, c'est que le programme commun au pouvoir "compenserait" quelques mesures démagogiques d'augmentation de salaire, et de certains avantages pour les catégories les plus basses, non par une diminution du profit là où il se trouve, mais par un accroissement de la productivité là où elle peut avoir lieu, c'est à dire dans le monde du travail.

Il ne s'agira alors que d'une variante de la seule solution possible : FAIRE PORTER LE POIDS DE LA CRISE AUX TRAVAILLEURS.

QUELLE CRISE ?

Il nous paraît utile de rappeler maintenant ce que nous affirmons dans nos "points communs" à savoir que "le socialisme ne peut être contenu inéluctablement dans le capitalisme à cause de (grâce à) ses contradictions internes. La crise n'est pas automatiquement un élément de prise de conscience, une force de déstabilisation du régime, un élément qui nous amène à être encore plus révolutionnaire.

LA CRISE, ce n'est pas la fin du capitalisme, car celui-ci s'en nourrit pour se restructurer et redonner assise à sa domination. La mystique de la crise chez les marxistes et chez certains anarchistes, cache mal l'impuissance qu'ils ont à développer une pratique offensive contre l'oppression et montre bien par contre une attente que l'ennemi meure de lui-même.

En fait, cette position classique sous entend une série de positions dans le genre : les masses abruties vont se réveiller, ou bien : les révolutionnaires n'auront plus qu'à "révolutionner".

À notre avis, il faut se mettre dans la tête qu'il ne peut y avoir de crise subite, car les blocs, de l'Est

comme de l'Ouest (la chine aussi, ont des économies de plus en plus imbriquées et imitatives (la consommation des uns étant échangée contre la répression des autres). Par contre, les pays dits neutres sont autant de satellites en puissance dont les évolutions, les passages d'un camp à l'autre entraînent des changements dans les blocs; (hausse des matières premières, ventes d'armes, par exemple.

Il n'y a donc pas à l'heure actuelle de crise profonde du capitalisme; pas de cette crise en tous cas, telle qu'on nous la promet depuis sa naissance comme le signal du matin du grand soir.

L'alternative ne peut pas être, dans un avenir proche, "socialisme ou barbarie"; et de toutes les manières, le capitalisme que nous connaissons, est déjà la barbarie.

De toutes les manières, et en revenant à la France, trois éléments, permettent à l'économie de ne pas sombrer dans le marasme:

A. L'exploitation des anciennes colonies africaines.

Toutes ces colonies sont maintenant indépendantes, mais tous les régimes sont fantoches, et dépendent directement des ambassades françaises qui organisent le pillage des matières premières, à l'aide des coopérants militaires, des flics et des profs (7).

Bien souvent, la France se sert de ces ex colonies comme réserve de main d'oeuvre et fourniture de produits agricoles (ananas, café, comcombres, ect..

On peut mesurer l'ampleur du profit par la superficie contrôlée: 7 millions 776.000 km², avec une population de 52 millions de personnes. Ils agitent des pays suivants: Cameroun, Côte

d'Ivoire, Dahomey ou Bénin, Gabon, Haute Volta, Madagascar, Mali, Maurétanie, Niger, République centre africaine, Sénégal, Tchad, Togo, ex territoire des Afars et Issas. Tous ces Etats, dépendent directement du ministère de la défense français et on peut juger du bénéfice de l'aide française à deux caractères:

- la Haute Volta, le Mali et le Tchad, figurent parmi les pays les plus pauvres du monde;

- les dictatures avec disparitions des emprisonnés, et autres fioritures: Dahomey, Gabon, Madagascar, Maurétanie, Niger, RCA, Togo, Tchad. Les autres pays, sont un brin plus libéraux.

On peut ajouter aussi 113.000 km² et un million d'habitants dans les colonies, déguisées en partie, de la France: Guadeloupe, Guyane, Martinique, et Nouvelle Calédonie.

On remarquera aussi la forte influence sur le Maroc, l'Algérie, et la Tunisie surtout le premier nommé avec ses 16 millions d'habitants et ses 447.000 km².

Si on compare les satellites de la France à ceux de l'URSS, on constate que la Russie ne contrôle que 1012 000 km² en Europe, avec 105 millions d'habitants (Allemagne de l'est, Bulgarie, Hongrie, Roumanie, Pologne, Tchécoslovaquie).

B. Cette politique de domination s'explique par la puissance militaire française et son rôle de marchand de canons: troisième exportateur mondial, ce qui correspond à 7% des exportations du pays, et à 270.000 personnes employées.

Apparemment, la place de l'industrie d'armement n'est pas tellement grande, mais il y a deux implications importantes, politique et économique.

Economiquement, il faut remarquer que l'armement touche les secteurs de pointe: l'aéronautique qui travaille

(7) Voir à ce sujet dans la lanterne noire numéro 4 p 51: "l'accident de madame Claustre".

majoritairement pour l'armée et dont le reste du matériel peut aussi servir pour l'armement; les télécommunications et l'électronique; l'industrie automobile et maritime; des secteurs divers: Lip, emballage (des bombes), vêtements, ect...

Politiquement, la France vend à toutes les dictatures de droite (celles de gauche sont fournies par l'URSS): Chili, Argentine, Brésil, Zaïre, Afrique du Sud, Egypte, Lybie, Israël ...

C. Depuis la limitation de l'entrée de la main d'œuvre étrangère (1972), les travailleurs étrangers (2 millions, plus leur famille soit 4 millions au total) servent de colmatage pour l'évolution du chômage. La tendance est de plus en plus d'avoir des travailleurs spécialisés français, et non plus étrangers. Du reste, les appels au travail manuel et la politique de sélection dans l'éducation nationale, ont clairement pour mission de fournir de futurs manœuvres français.

Exploitation des noirs, ventes d'armes aux fascistes, exploitation des travailleurs étrangers dont on se débarassera progressivement, telle est la base et le fondement du niveau de vie que nous avons. La France, est donc bien plus "nazi" économiquement que l'Allemagne fédérale contre laquelle luttent les groupes comme la RAF.

C'est un peu toutes ces choses, avec d'autres bien sûr, que nous appelons les vrais problèmes, et que le programme commun n'aborde pas.

D'un point de vue réformiste, ce programme ne propose même pas la fermeture des usines d'armement et leur transformation en lieu de fabrication d'objets de longue durée ... et pacifiques. Il ne propose pas d'avantage le refus d'acheminer tout matériel de guerre, ni l'appui aux groupes africains qui luttent contre l'exploitation dans leur pays; pas d'avantage la suppression des industries nucléaires;

...Alors ?

Sur le plan de la vie quotidienne dans les entreprises, peut être y aurait il des choses nouvelles ?

Non plus.

Le P.S nous prévient que dans les entreprises nationalisées les travailleurs décideront de beaucoup de choses... sauf pour ce qui concerne le plan (qui lui sera mis en place par des négociations entre le PS, le PC, le patronat et les syndicats) dont on sait qu'il concernera surtout les entreprises nationalisées.

Nous savons très bien que le système parlementaire, c'est tour à tour la gauche, qui pour se maintenir doit faire une politique de droite, et la droite, qui pour ne pas être chassée doit faire des concessions à la gauche. De plus en plus, les thèmes traditionnels des uns sont repris et amplifiés par les autres. Qui parle de "sécurité des citoyens", d'"ordre", d'"indépendance nationale" ? la gauche autant que la droite. Qui parle de "Liberté" de "niveau de vie" ? la droite autant que la gauche. Nous allons vers un modèle qui comme lors des dernières élections en Allemagne fédérale, verra des oppositions purement fictives, dans lesquelles rien ne distinguera les uns des autres, sinon le sigle, la tête des chefs, et la couleur des affiches.

De plus en plus il n'y a qu'un modèle de gestion du capitalisme et tous sont obligés de s'y soumettre.

Changer la vie ?

Certainement peu probable dans le cadre du programme commun; et pourtant, s'il y a une crise, c'est beaucoup plus probable comme saturation des conditions de vie artificielles.

C'est pourquoi, une vision globale et critique de la société accompagnant des débats sur "le futur", sur l'utopie, sur des propositions concrètes, est très importante; elle devrait rendre alors plus violente les réactions à l'exploitation, sans les lier à un quelconque électoralisme.

Encore faut il que cette violence ne refuse pas l'analyse de sa pro- efficacité et se fonde sur des principes élémentaires : rotation, révocation, adéquation entre les moyens et les fins, possibilité de regroupements affinitaires ect... La Lanterne Noire.

LES RACINES DE LA DOMINATION

"La femme prolétaire est celle qui travaille pour le compte d'un maître quelconque. Que le maître se nomme Etat, corporation, société par actions, fabricant, patron ou mari, n'importe!"

L'Exploitée. n°8. Déc. 1907

"Nous avons vue arriver une bande, à la tête de laquelle il y avait une femme avec un drapeau noir; arrivée devant chez nous, elle a frappé la terre avec son drapeau, quelqu'un a dit Allez! On a envahi la maison et tout a été pillé".

*Procès à Louise Michel. Cour d'Assises de la Seine
1883*

"Tout comme le salon-bains où l'accueille l'une des douze ravissantes jeunes femmes, venues de tous les coins du monde. En plus de leur beauté, elles ont un point commun: leur art de pratiquer la douceur dans les nuances".

Anonce publicitaire

"Elle sera celle qui tortille des hanches, qui offre son cul, qui vous jette son sexe à la figure"

A propos d'une star.

*"L'émancipation de la femme de tout travail autre que domestique"
Congrès Ouvrier. 1871*

Prolétaire ou sorcière, mère ou putain, femme objet, ménagère, l'exploitation de la femme dans le cadre du système capitaliste montre à l'évidence qu'il y a une dimension de cette exploitation qui dépasse le capitalisme, qui plonge ses racines dans un sol plus profond, là où se tisse la trame des institutions, des

mythes et des phantasmes qui reproduisent inlassablement au fil de l'histoire les relations de domination - soumission. Structure de la domination qui instaure le lien profond entre la définition patriarcale de la société et la lutte de classes dans une société hiérarchique.

L'opposition homme/femme double la société de classes. Cependant, les désirs et les besoins de "la femme" sont déterminés par l'appartenance à une classe. De même que l'appartenance à une classe sociale détermine des possibilités différentes pour les hommes ou pour les femmes.

Les anarchistes luttent pour l'abolition de la propriété privée, du salariat et de l'Etat, contre toute autorité, pour la libre détermination de l'individu ou du groupe, au sein d'une société non répressive.

Qu'est-ce que ressent alors un militant anarchiste quand il est accusé d'être un exploiteur, un patron, et ceci d'une façon radicale, de par son appartenance à une catégorie sexuelle? Et qu'est-ce qu'il ressent alors quand il se rend compte que l'accusation est vraie? En plus d'un profond malaise, l'envie de modifier la situation, de sortir d'une position non désirée consciemment; l'insertion inconsciente dans la structure de la domination, voilà le problème!

La prise de conscience féminine de l'exploitation et la lutte pour la libération des femmes, a pour conséquence la nécessité pour les hommes voulant la Révolution, de prendre conscience à leur tour, de leur participation dans le système qu'ils veulent détruire!

Lorsque le mouvement féministe cessa d'être réformiste et de demander l'égalité avec l'homme, à l'intérieur du système hiérarchique de classes, et qu'il posa, d'une façon radicale, la question de la position de la femme par rapport à tout le système autoritaire-patriarchal, alors, le potentiel révolutionnaire de ce mouvement devint une force subversive.

Mais nous nous trouvons encore une fois devant le type de problème qui n'admet pas une solution volontariste, au niveau individuel. Nous savons tous par la propre expérience et par celle de notre voisin comment les meilleures intentions naufragent aussi bien dans le couple, que dans le groupe, quand apparaissent consciemment tous les problèmes de la rela-

tion de domination-soumission à laquelle inconsciemment s'adaptent, tant bien que mal, les hommes et les femmes. Mais c'est précisément grâce à cette accommodation inconsciente que se perpétuent l'exploitation et la domination, et par conséquent, la totalité du système d'Etat.

En ce qui concerne l'anarchisme, deux constatations s'imposent d'emblée: premièrement, l'anarchisme en tant que théorie de la révolution contient implicite et explicitement l'idée de la libération de la femme.

Deuxièmement, la pratique historique à l'intérieur du mouvement anarchiste montre, au niveau des relations interpersonnelles, la même situation d'oppression de la femme qu'on trouve dans la société globale, la même misogynie. Pourquoi cette contradiction et quels sont les problèmes qu'elle pose?

Il existe une certaine tendance, négligeable du point de vue du mouvement révolutionnaire mais diffusée dans certains milieux culturels, d'un anarchisme philosophique et libéral, pour ne pas dire libertaire, qui présente les idées comme permanentes et an-historique. Ainsi, la pulsion vers la liberté totale, la révolte contre la force et le pouvoir peuvent être repérés depuis l'antiquité classique ou les philosophes chinois de la période Ming. Ces idées sont entrées dans le prolétariat et on est nombreux à avoir écouté ces longues dissertations qui commençaient avec les philosophes grecs, continuaient avec les mystiques qui s'opposaient à l'hégémonie de l'Eglise au Moyen Age, suivaient avec la Révolution Française, les "carbonari", etc. (1) Et, si bien il est intéressant de savoir comment

(1) Un exemple typique: le 1er. chap; de "Histoire de l'Anarchisme" de Max Nettlau

le noyau dur de l'utopie perdue et se transmet à travers le temps, et d'évaluer l'importance de ce noyau dans le projet révolutionnaire, l'anarchisme, amon avis, est autre chose.

Nous l'avons souvent répété, l'anarchisme en tant que mouvement social et en tant que théorie du changement révolutionnaire naît avec la scission de la Première Internationale; la majorité de l'Association se plie aux positions antiautoritaires défendues par certaines fédérations régionales, tel que l'italienne ou l'espagnole ou celle du Jura, qui adoptent une claire définition anarchiste. C'est un mouvement collectif qui exprimera la position du prolétariat industriel de l'époque, position d'affrontement total au système établi, mais, ainsi que différentes exemples historiques le montrent, elle peut être portée par couches ou classes sociales diverses.

Evidemment, les antécédents médiats et immédiats existent. Certains éléments de l'anarchisme peuvent se retrouver dans les positions de Proudhon, dans Coeurderoy ou Dejacques. Plus loin, chez Godwin et Sitner. Plus près, chez Bakounine avant 1868. Mais nous ne pouvons pas parler d'anarchisme au sens plein du terme.

Cette précision est importante car sans aucun doute, d'un point de vue humaniste, abstrait et individualiste, les "idées anarchistes", par une logique nécessaire à leur propre cohérence, tendent vers la libération totale de la femme en tant qu'individu, qu'être humain.

Mais au niveau du mouvement tel qu'il s'est développé jusqu'à une époque récente, personne ne niera la rupture entre cet aspect de l'idéologie et la pratique sociale.

Tant que les affirmations resteront au niveau platonicien des idées, tant qu'on affirmera l'égalité des droits des individus sans distinction de classes ni de sexes et qu'on ne verra pas que les individus appartiennent à des groupes, à des classes, à des sexes différents et qu'on ne tiendra pas compte du rapport au pouvoir politique et à l'exploita-

tion économique, ces affirmations resteront "idéologiques" sans intervenir ni modifier la "réalité" des pratiques sociales.

Cette rupture elle est évidente surtout au niveau des comportements plus personnels et intimes, dans la relation quotidienne homme/femme, lieu privilégié de l'exercice du pouvoir, dernier refuge de l'aliénation, de la mystification, élément fondamental de la reproduction des rapports de domination. Nous verrons pourquoi.

Mais avant, à l'origine du mouvement révolutionnaire moderne, le premier point sensible de la rupture idéologique, l'endroit où celle-ci devient évidente et contradictoire avec le projet, est, on pouvait s'y attendre, le marché du travail. L'exploitation capitaliste du début de l'industrialisation - lorsque le prolétariat urbain se constitue en tant que classe, processus qu'on peut situer en France vers 1830 - est violente et brutale; 14 et 16 heures par jour de travail sans aucune garantie de l'emploi.

Simultanément à l'introduction de la machine se développe un sous-prolétariat, les femmes et les enfants, avec un salaire inférieur à celui des hommes.

Depuis le premier congrès de l'AIT (Genève 1866, 3/8 septembre) la question du travail des femmes est débattue, mettant en évidence l'ambiguïté et la contradiction de la situation dans laquelle la plupart des hommes se trouvent par rapport à:

- 1) la concurrence réelle due à l'inclusion dans le marché du travail d'une main d'oeuvre sous-payée;
- 2) la présence d'images, mythes, traditions, sur la sexualité et le corps de la femme, compagne de l'homme, mère de ses enfants, gardienne du feu sacré du foyer, justifications patriarcales de la prééminence de l'homme dans la tradition gréco-romaine et chrétienne; mais restons ici pour l'instant.
- 3) la contradiction de cette subordination de la femme avec le contenu utopique, millénariste, de l'égalité de sexes et la libération de l'humanité.

Etant donné les conditions de vie de la classe ouvrière, nier à la femme les possibilités de travailler c'est est la réduire exclusivement au domaine domestique ou à la prostitution. A l'harem ou au gynécée. Varlin, par exemple, membre de la minorité de la délégation française à Genève, a conscience du problème et l'exposera pendant le congrès. La seule résolution du congrès sera que les femmes soient exclues de n'importe quel travail de nuit et de toute sorte de travail où la pudeur serait blessée et où leur corps serait exposé à des poisons ou à d'autres agents délétères". (2)

L'année d'après, Varlin exposera sa position, fermement liée à sa réalité sociale, au sein de la Société de Crédit mutuel des Relieurs (1867).

"La femme doit travailler et être rétribuée pour son travail. Ceux qui veulent lui refuser le droit au travail veulent la mettre toujours sous la dépendance de l'homme. Nul n'a le droit de lui refuser le seul moyen d'être véritablement libre. Elle doit se suffire à elle-même, et comme ses besoins sont aussi grands que les nôtres, elle doit être rétribuée comme nous-mêmes. Que le travail soit fait par un homme, qu'il soit fait par une femme, même produit, même salaire. Par ce moyen, la femme ne fera pas baisser le salaire de l'homme et son travail la fera libre" (3)

Cette ligne continuera à s'exprimer dans l'aile antiautoritaire et dans le mouvement anarchiste. La Fédération Régionale Espagnole de l'Association Internationale des Travailleurs, au Congrès de Saragosse (1872) approuva la proposition suivante que modifiait une antérieure proposition du Congrès de Barcelonne, concernant "l'émancipation de la femme de tout travail autre que domestique" :
DE LA FEMME "A notre avis, cette proposition est issue d'une préoccupation; elle est inspirée dans un sentimentalisme traditionnel qui doit

disparaître... Ceux qui veulent éman- ciper la femme du travail, pour ou elle se consacre exclusivement au foyer, à la garde de la famille, sup- posent qu'elle n'a pas d'autre mis- sion, en affirmant qu'elle a pour cela des facultés spéciales qui sont contrariées quand on l'écarte de ce qu'ils appellent son centre.

Ceux qui affirment cela supposent que l'actuelle constitution de la famille est immuable... Mais les faits (montrent) que, lorsque on varie les conditions économiques des sociétés, surtout la forme de la propriété, les institutions sociales varient aussi(...)

La femme est un être libre et in- telligent, et, comme tel, responsable de ses actes, ainsi que l'homme; donc, si c'est ainsi, ce qu'il faut c'est la mettre en condition de liberté pour qu'elle se développe selon ses facultés. Or, si nous limitons la femme exclusivement aux tâches domesti- ques, c'est la soumettre, comme jus- qu'à présent, à la dépendance de l' homme, et, en conséquence, la priver de sa liberté" (4)

Plus tard, le Congrès Ouvrier de France (1876), qui n'est pas dans la ligne antiautoritaire, est en retard lorsqu'il déclare que "Tout en recon- naissant le droit au travail pour la femme, nous voudrions qu'elle ne fit rien en dehors du foyer".

Vingt ans plus tard et dans un au- tre continent, aux origines du mouve- ment ouvrier révolutionnaire, la re- vendication féministe réapparaît d'u- ne façon plus radicale. En Argentine, un groupe de femmes organise un grou- pe féministe anarcho-communiste, le- quel publie un journal "La voz de la mujer". Dans le premier numéro, en 1896, on critique les hommes anarchis- tes qui sont très révolutionnaires dans les Sociétés de Pésistance mais qui oppriment les femmes chez eux.

(2) Les révoltes logiques n°5 p.66

(3) Eugène Varlin, Petite Collection Maspéro. Paris, 1977, p.25

(4) A.Lorenzo:El proletariado militan- te Ed;Vértice- México (1876) p.243

Ces exemples , choisis au hasard montrent comment, malgré le climat et les hésitations propres à un mouvement qui; étant donné les conditions mêmes de la structure sociale qu'il combattait, était composé par une majorité d'hommes, l'idée de l'émancipation de la femme était présente et ses effets immédiats se voyaient à travers les positions du mouvement ouvrier organisé de tendance anarchiste .

Néanmoins les rapports de domination homme/ femme ne changèrent pas à l'intérieur du mouvement révolutionnaire, au niveau des relations interpersonnelles .

Comme nous le disions au début de cet article, la position de la femme dans la structure de la domination va plus loin et d'une certaine façon est sous-jacente à l'exploitation du travail salarié dans le système capitaliste et étatique.

Bakounine, qui était bien placé pour théoriser les aspects proprement anarchistes du courant révolutionnaire, au moment de la scission de l'Internationale, montre certaines intuitions fondamentales.

Dans une note en bas de page de sa Lettre aux rédacteurs du Proletaire Italien, en 1871, il écrit: "Nous sommes aussi les adversaires de l'autorité patriarcale et juridique des maris sur les femmes, des parents sur les enfants; parce que l'histoire nous apprend que le despotisme dans la famille est le germe du despotisme dans l'Etat" (5). Et quelques deux ans plus tard, une fois consommée la scission de l'Internationale, dans l'appendice à Etatisme et Anarchie (1873) (6), Bakounine revient sur le thème de l'état patriarcal du peuple "mal historique, le plus grand de tous".

Bakounine parle du peuple russe et il pense que personne peut lui donner de l'extérieur ni idéaux ni conseils, la passion révolutionnaire est dans le peuple lui-même. Mais "l'idéal du peuple russe est obscurci par trois autres traits qui en dénaturent le caractère et en compliquent à l'extrême, en la retardant, la réalisation. "Ces trois traits sont: 1. l'état patriarcal; 2. l'absorption de l'individu par le mir; 3. la confiance dans le tzar. Et il ajoute: "les deux derniers... sont pour ainsi dire les effets naturels du premier". Et encore: "Le despotisme du mari, du père, et ensuite du frère aîné a fait de la famille, déjà immorale par son fondement juridico-économique, l'école de la violence et de la bêtise triomphantes, de la lâcheté et de la perversion quotidiennes au foyer domestique". (...) "Il se conduira chez lui en despote absolu, mais il sera le domestique du 'mir' et l'esclave du tzar".

A mon avis, l'importance de ces paragraphes de Bakounine est dans la relation qu'ils établissent entre ce que nous appellerions la matrice émotionnelle de la "famille" et la domination de l'Etat.

C'est à dire que dans la société il existe une certaine circularité de la reproduction de la domination grâce à laquelle les institutions--sociales repressives et les relations interpersonnelles se reconnaissent mutuellement au niveau des relations de pouvoir. Hommes et femmes appartiennent à une même société et ils l'ont interiorisé, pour ainsi dire. Cette société est hiérarchique et repressive. "Pour se révolter contre cette influence que la société exerce naturellement sur lui, l'homme doit se révolter au moins en partie contre lui-même" (Bakounine).

Car l'autorité de l'Etat s'appuie sur des institutions archaïques qui articulent chaque désir personnel individuel, à l'intérieur d'un système de parenté régit par une asymétrie de

(5) Bakounine. Oeuvres Complètes. Vol. 2. Ed. Champ Libre, Paris, 1974 p.58

(6) Ibid. Vol 4, 1976-p.363

fait- asymétrie voulue par certains comme radicale et naturelle (7) - en vertu de laquelle femmes et mineurs sont dépendants du rôle paternel.

La persistance de ces institutions archaïques, qui tendent à passer inaperçues, tant elles imprègnent tout(8) est directement viséepar la revendication féministe. Son pouvoir subversif est là.

On va me reprocher de situer la domination, l'autorité, au sein même des relations d'amour, de tendresse, d'amitié, dans les liens les plus valorisés de l'être humain. Et bien; oui. C'est cela la difficulté, pour modifier la structure du pouvoir, pour terminer avec la société de classes, il faut arriver à des niveaux profonds du monde humain où l'historicité des affects, à travers la construction d'un univers symbolique, lie la sexualité au pouvoir.

Celle-ci fut une des grandes découvertes de Freud et sa pertinence arena les penseurs "scientifiques" à croire à l'universalité de l'interdiction de l'inceste. Parce que l'interdiction de l'inceste est l'image ou la métaphore qui imbrique la sexualité au pouvoir dans la structure de la parenté.

En critiquant le postulat de l'universalité de l'interdiction de l'inceste un auteur contemporain dit: "l'inceste est une notion morale produite par une idéologie liée à l'élaboration du pouvoir dans les sociétés domestiques comme un des moyens de maîtrise des mécanismes de la reproduction, et non une prescription innée qui serait en l'occurrence la seule de son espèce: ce qui est présenté comme péché contre la nature n'est en vérité que péché contre l'autorité" (9)

(7) C. Lévi-Strauss. Les structures élémentaires de la parenté. Mouton, Paris, 1967, p.73, p.136

(8) Pour utiliser une métaphore: un poisson des profondeurs de la mer qui arrive par hasard à la surface et ren contre l'air, ce qu'il découvre c'est l'existence de l'eau.

(9) Claude Meillasoux, Femmes, greniers et capitaux. Maspéro; Paris 1975 p.28

Mais la réalité de cette affirmation n'empêche pas que l'univers symbolique d'une société de classes contiennent sa propre justification. Ce niveau symbolique se constituant sur l'entrecroisement de la lignée et de l'échange, sur la façon propre d'associer les générations et les sexes.

En général, les explications sur la structure de la société peuvent se grouper selon deux catégories: celles qui privilégient ce qui se transmet et celles qui privilégient ce qui s'échange. Dans la première, on trouve au centre de la trame les ancêtres, les morts. Dans la deuxième, les femmes.

L'entrecroisement, l'intersection de ces deux axes d'explication est soudé, au niveau de l'imaginaire social, par la prétension de l'universalité de l'interdiction de l'inceste. Je m'explique. Dans la filiation, axe vertical, se transmettent les biens, le temps, la terre, l'héritage des parents aux enfants; il apparaît une hiérarchie de statut, l'interdiction de l'inceste préserve les "biens" du père, ordonne la circulation de ses biens à travers les générations. Dans l'axe horizontal, celui de l'échange, circulent les biens les morts et les femmes; il apparaît une hiérarchie de sexes- l'asymétrie radicale de l'échange- les hommes échangent les femmes. Encore une fois, l'interdiction de l'inceste préserve la place du père.

Cette structure sociale forte, la règle transformée en loi, en métaphore paternelle, s'exprime dans les institutions de pouvoir, et se continue, s'autoengendre dans l'articulation du mythe et du phantasm.

Le mythe d'Oedipe c'est le mythe central de la société patriarcale et il est intéressant de voir comment la fine analyse freudienne qui lui accorde tout son contenu de répression sexuelle, occulte en même temps ce qui est apparent et qui lui donne sa raison d'être: le conflit d'autorité. "L'impossibilité" pour Oedipe d'occuper la place du père: dans le trône et le lit de Laïos, Oedipe devient Laïos.

Le rebelle qui affirme son droit à passer par le chemin sans s'incliner devant la volonté de l'autre, devient cet autre et s'autopunit. Le trône reste intact et le lit abandonné. Et la femme est encore ici une valeur d'usage. Elle est indissolublement liée à son maître. Ce que le mythe affirme c'est la pérennité du pouvoir et l'inévitabilité pour le révolutionnaire de devenir tyran.

Ce mythe s'actualise constamment au niveau du fantasme, dans le "complexe d'Oedipe", où chaque sujet occupe une place déjà définie dans la structure de la domination.

L'asymétrie de la relation homme/femme c'est l'élément central de la domination, ordonne toutes les relations de pouvoir: entre homme et femme, entre les hommes, entre les femmes.

Qu'on me comprenne bien, je ne dis pas que les choses sont comme cela, de façon inamovible, comme la nature des sexes ou la différence de générations. Bien au contraire, les choses "sont comme ça" parce qu'elles sont articulées ainsi par les mythes (qui font partie de l'imaginaire social et auxquels nous participons tous inconsciemment), par les institutions (que nous combattons mais à l'intérieur desquelles nous agissons) et par les fantasmes individuels (qui expriment nos conflits).

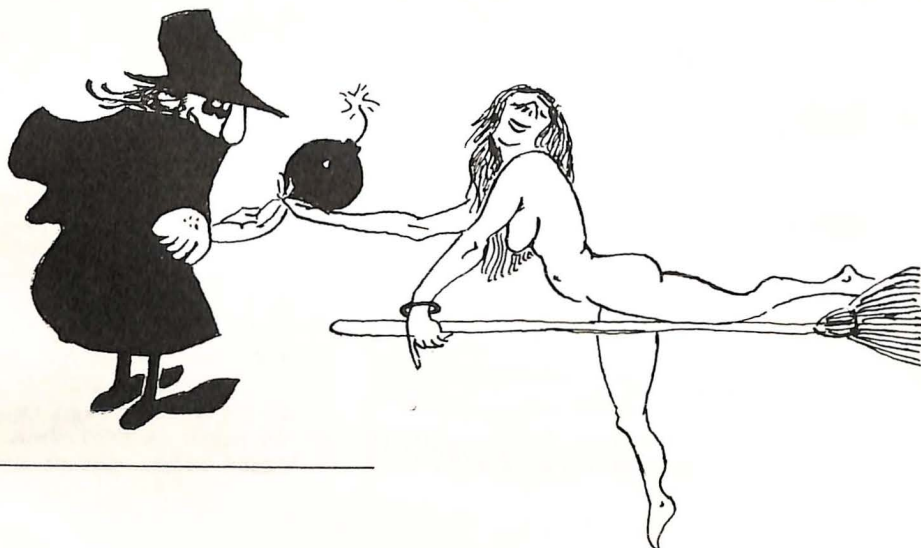
Pour revenir à notre problème initial. Quand nous critiquons la rupture idéologique entre: la libération totale de l'être humain, femme et homme, voulue par l'anarchisme, et une pratique qui cantonne la femme au foyer, la rendant dépendante de l'homme, nous mettons en évidence une forme concrète des effets de cette profonde structure de la domination, dans la réalité quotidienne.

Si notre volonté anarchiste de terminer avec les rapports d'autorité, de destruction de l'Etat, de construction d'une société non répressive, si notre volonté anarchiste doit se traduire par des faits, des actions qui amarrents l'utopie à la terre, une condition indispensable est la prise de conscience de cette dimension occulte de la domination, qui à travers la situation dépendante de la femme, introduit dans toute relation humaine un facteur de pouvoir.

La société de classes ainsi que l'Etat trouvent dans le tissu des relations quotidiennes la base de leur perpétuation.

L'être humain peut et doit être libre. La Révolution Sociale exige la destruction de l'Etat pour finir avec l'exploitation. Et elle exige aussi l'abolition du patriarcat pour que la domination ne se reconstruise pas sur les ruines de la société de classes.

Nicolas



LES FEMMES

DANS LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Depuis quelques années on a vu apparaître, surtout dans les pays anglo-saxons: USA, Angleterre, Canada, (et plus récemment en France, Espagne, Italie, mais avec une extension moindre et un dénomination différente) des groupes anarcha-féministes (1). L'idée fondamentale de ce courant est que l'anarchisme et le féminisme se rejoignent, travaillent aux mêmes fins: abolition de l'autorité, de l'exploitation, de la domination; que ces deux courants se sont jusqu'à plus ou moins ignorés, mais que l'anarchisme, de par sa nature anti-autoritaire fondamentale englobe le féminisme, et que le féminisme de par sa contestation des structures patriarcales auto-

-ritaires ne peut que déboucher sur l'anarchisme. On trouve ces thèses développées chez Peggy Konnegger entre autre (2).

Aussi intéressantes, positives, que puissent apparaître ces idées, ce rapprochement, surtout pour le développement d'une pratique féministe libertaire, elles appellent un certain nombre de réflexions suscitées par l'impression de "raccourci" théorique et historique ressenti à leur énoncé.

Ces réflexions s'articulent autour de plusieurs axes:

- Est-il possible de comparer deux idéologies, deux théories, au plan

(1) Le mot "anarcha-féministe" a été utilisé, au départ, aux U.S.A. dans les années 60!

(2) On trouve l'exposition des idées de P. Konnegger dans "The Second Wave" vol. 4 n°1. Box 344, Cambridge, Massachusetts .USA.

En voici quelques extraits: "Les mouvements féministes actuels ainsi qu'une analyse radicale de la société

ont beaucoup contribué à la pensée libertaire. En fait je suis prête à soutenir que pendant des années, les féministes ont été des anarchistes qui s'ignoraient, à la fois par leur théorie et leur pratique... Les perspectives féministes radicales touchent à l'anarchisme pur. La théorie fondamentale considère la famille nucléaire comme la base de tous les systèmes autoritaires".

conceptuel uniquement, gommant par là même les cheminements historiques, les mouvements sociaux qui ont incarné ces idées? Le rapport féminisme/anarchisme/mouvement révolutionnaire doit être éclairé par la compréhension de leurs rapprochements ponctuels, leur éloignement, voire parfois leur opposition, et les effets produits par ces contacts.

- Le rapport existant entre une théorie et des pratiques sociales qui s'y réfèrent, cela révélant les écarts entre les possibilités ouvertes par la théorie et la pesanteur de l'intériorisation des structures dominantes.

- L'influence, les répercussions de cette histoire sur le mouvement féministe français, et les perspectives actuelles, les blocages et les possibilités.

LE RAPPORT THEORIQUE ANARCHISME / FEMINISME

Au plan théorique, féminisme et anarchisme se rejoignent dans l'importance donnée à la question du pouvoir, de l'égalité, de la famille, de la hiérarchie, dans la prise en compte de l'individu. Mais alors que pour le féminisme ces structures sont à combattre en tant que lieu spécifique de l'oppression des femmes, principalement ou uniquement, l'anarchisme lui, prend en compte la totalité des structures d'exploitation et de domination pronant leur destruction par l'action directe et collective des propres intéressés. L'anarchisme engloberait-il donc en le dépassant le féminisme? Serait-ce une tautologie de se dire anarchiste et féministe, au même titre qu'anarchiste et anti-militariste par exemple?

Çe serait faire preuve de simplisme, de réduction, et calquer le rapport entre l'anarchisme et le féminisme sur le modèle dominant dans le mouvement révolutionnaire, et dérivé du marxisme, dans lequel est instaurée une hiérarchie entre luttes principales et secondaires, le Politique et ses

annexes: luttes des femmes, des homosexuels etc...

Mais la réalité est que l'articulation entre le projet anarchiste et la lutte des femmes contre leur oppression spécifique ne fonctionne pas sur ce modèle, et cela pour deux raisons:

La première tient au fait que le corpus théorique de l'anarchisme n'introduit pas cette hiérarchisation entre les luttes, et qu'il prend en compte toutes les formes d'oppression; par ailleurs, ce qui a été mis en lumière par la lutte féministe, ce n'est pas seulement une oppression subie par une catégorie particulière, celle des femmes, mais, à travers cette prise de conscience, le problème d'un autre champ qui traverse et structure la société, celui de la domination, du patriarcat. (cf. art. de Nicolas).

La seconde, résultante de la précédente, est que de par l'impact de cette structure patriarcale, aucun mouvement révolutionnaire, quelque fût son idéologie de référence, ne pouvait mettre en acte la critique de ce niveau de domination, si ce n'est celles qui la subissaient de par leur position dans le système, leur condition sociale; et c'est encore un effet de la domination que les premières revendications féministes ont été portées, exprimées, non par les femmes prolétaires, les plus opprimées, mais par des femmes bourgeoises ou intellectuelles (saint-simoniennes par exemple) ou par des personnalités hors du commun comme Georges Sand, Floran Tristan ou Louise Michel, et que le féminisme soit resté longtemps englué dans le réformisme, mouvement bourgeois réclamant l'égalité des droits.

Pour supprimer l'oppression spécifique des femmes, le seul terrain possible, accessible, reconnu, a été longtemps celui de l'égalité des droits et du salaire. *Pour exister, le féminisme a dû emprunter au départ des contenus et modes d'expression qui n'étaient que le reflet même de la domination.*

LES CHEMINEMENTS HISTORIQUES

C'est au XIX^e siècle que le mouvement féministe va apparaître sur la scène politique en tant que mouvement spécifique; au même moment le mouvement ouvrier révolutionnaire se structure. Un rappel historique des rapports qu'ont entretenus ces deux mouvements s'impose maintenant.

Leur cheminement a suivi des voies parallèles, opposées parfois, avec des moments (brefs) d'imbrication, de jonction, surtout lors de moments révolutionnaires. L'idée force qui reste de cette période est que finalement le mouvement ouvrier révolutionnaire, en dépit de touchants efforts par moments pour intégrer les problèmes de la condition féminine, a contribué à la séparation mouvement féministe/mouvement révolutionnaire, à l'enfermement du premier dans sa spécificité jusqu'à un point tel qu'aujourd'hui encore la gangue du réformisme est loin d'en être extraite.

Ne prenons que quelques exemples; sur le problème du travail des femmes, si les révolutionnaires du XIX^e siècle s'accordent à reconnaître la nécessité pour les femmes d'avoir un emploi qui les rendent indépendantes économiquement, et leur offre une autre possibilité pour survivre que la prostitution, unanimement condamnée comme dégradante, dans les faits, l'accueil réservé par les hommes est tel (ils les vivent, -et elles le sont de fait de par le marché capitaliste - comme concurrentes sur le marché du travail) que les femmes seront obligées de fonder en 1874 leurs propres Chambres Syndicales de femmes, et leur sociétés de Secours Mutuel. (3)

(3) Jusquelà les chambres syndicales donnaient voix consultative aux femmes, mais celles-ci ne pouvaient pas prendre la parole en public: elles devaient transmettre leurs propositions par écrit ou par l'intermédiaire d'un homme.

Sur le plan de l'expression politique des femmes, on remarque une similitude de démarche entre les démocrates bon teint et les socialistes: les hommes féministes de 1877 qui participaient à la société "Le Droit des Femmes" veulent convaincre les Républicains de leur intérêt à défendre les droits des femmes... pour en faire des Républicaines; de même au Congrès Socialiste de 1880, les délégués entérineront la présence à leurs côtés de leurs camarades femmes, en tant qu'égales à part entière, abolissant, niant par-là même les problèmes spécifiques... dont la solution sera remise au jour du grand soir! (4)

Il faut revenir brièvement sur ces congrès socialistes de 1879 et 1880 car s'y trouve concentrés ren-contre et rupture entre mouvement révolutionnaire et mouvement féministe

Au congrès de Marseille de 1879 le féminisme est introduit par la voix d'Hubertine Auclair, dénonçant brillamment les discriminations dont la femme est l'objet au plan des droits politiques et du salaire; elle est la seule déléguée non ouvrière du congrès; d'autres femmes s'exprimeront ensuite, déléguées ouvrières cette fois, parlant de l'oppression sexuelle des femmes. Mais ce que le congrès retient, c'est la première intervention, celle du féminisme bourgeois, exprimée par une intellectuelle; c'est elle l'

(4) Le rapport femme, adopté à l'unanimité au congrès de Marseille de 1880 le montre bien: bien sûr, "la femme doit être l'égale de l'homme et posséder comme lui, tous ses droits civils, politiques et économiques", mais seule la révolution sociale les lui apportera, et les socialistes ont à la persuader de s'associer à eux "afin qu'il soit démontré que les femmes entendent marcher d'un pas égal avec les citoyens, à la revendication de leurs droits".

"Les amants de la liberté? Stratégies de femmes, luttés républicaines, luttés ouvrières." dans les Révoltes Logiques n°5 p192.

interlocutrice reconnue. Le congrès abandonnant les ambiguïtés des congrès précédents, "déclare qu'il n'assigne aucun rôle particulier à la femme, et proclame l'égalité des sexes: les femmes doivent avoir les mêmes droits politiques et sociaux que les hommes. Il reconnaît également l'existence d'un mouvement des femmes"(5)

Mais à peine cette reconnaissance effectuée, le "bon sens révolutionnaire" reprend son droit chemin, et c'est au rythme de la révolution sociale en marche que les femmes devront avancer: les congrès ayant proclamé l'égalité entre hommes et femmes, ces dernières n'ont plus qu'à travailler à côté de leurs camarades masculins, à l'avènement de la Sociale qui supprimera exploitation et domination.

La fraction la plus radicale du mouvement ouvrier, refusant, et à juste titre, tous les moyens de lutte qui passeraient par les canaux "démocratiques" (électoratisme, réformes sapuyant sur le légalisme) exige des femmes la même attitude; les femmes sont donc considérées comme des camarades révolutionnaires à part entière et n'ont donc plus à se battre pour obtenir l'égalité des droits politiques, puisque cet outil ne mènera à aucune transformation sociale réelle. Etant donné l'accent mis à cette période sur l'obtention de l'égalité des droits, dans la lutte féministe, il en résulte que les femmes doivent être vierges de tout électoralisme, de toute lutte contre leur oppression spécifique aussi"(6).

Le féminisme continuera son histoire, légale et réformiste, et le mouvement révolutionnaire la sienne, axée sur le principal, l'important, l'exploitation du prolétariat.

(5) "Les Révoltes Logiques" op.cité, p.86.

(6) "Les Révoltes Logiques" op.cité, p.92.

A travers cette période, on voit donc la mise en oeuvre de quelques mécanismes qui ont contribué à ce que l'on peut appeler la "ghettisation" du mouvement des femmes, c'est à dire la nécessité pour exprimer et faire reconnaître les problèmes de la condition de la femme, de se constituer en organisation, regroupement spécifique.

Il faut d'ailleurs insister sur le rôle qu'a joué dans ce phénomène "l'idéologie dominante" (ou qui le devint de plus en plus) du mouvement ouvrier, le courant marxiste (voir à ce propos l'article de S.Blaize "féminisme et révolution" dans la revue "Pour" n°2); de par ses fondements théoriques, la place accordée à l'affranchissement des femmes ne pouvait être que secondaire, et celles-ci, pour exister en tant que révolutionnaires, n'avaient plus qu'à s'inféoder aux objectifs d'émancipation de la classe ouvrière, en niant par là-même leurs propres objectifs.

Théorisation et mise en pratique d'un antagonisme qui a entraîné les ruptures que l'on a vu ces derniers temps dans les organisations d'extrême gauche léninistes et trotskystes.

Du côté anarchiste, si la situation est similaire à ce qui s'est passé entre mouvements ouvrier et féministe sur bien des points, l'idéologie anti-autoritaire étant une chose et la possibilité concrète de transformer les rapports de discrimination une autre, plusieurs points sont à noter dans la pratique qu'ont pu développer des femmes anarchistes.

En 1882, Louise Michel fonde avec quelques Pétroleuses la "Ligue Internationale des Femmes révolutionnaires", tentative d'expression en tant que femme, avec les problèmes spécifiques en tant que tels, et aussi en tant que révolutionnaires à part entière: "la lutte des femmes se comprend toujours dans l'espace social tout entier, même si la femme y joue un rôle social particulier".

Plus tard, au début du XX^e siècle et jusqu'en 1927, des femmes anarchistes, mais très minoritaires dans un mouvement à dominante masculine, mèneront des campagnes sur les conditions de travail des femmes, mais aussi contre la famille (sans grand succès) et pour la libre disposition des femmes de leur corps (ceci formulé en langage moderne), c'est à dire pour l'avortement, la contraception.

Néanmoins, ce qui reste de cette période, c'est beaucoup plus le point de vue moralisant développé par la tendance malthusienne du mouvement anarchiste. Une autre voix se fait aussi entendre, celle de la libre association, de l'amour libre, exprimée surtout par les théoriciens individualistes, par des hommes; c'est un peu la continuation de la voix des saint-simoniennes, de Claire Lémarré réclamant "l'affranchissement de notre sexe"; mais ces idées restent en marge d'un quelconque mouvement social.

PEPSPECTIVES ACTUELLES

Et maintenant, comment se pose le problème du rapport entre féminisme et mouvement révolutionnaire? Le (re)surgissement du mouvement des femmes après 1968 a incontestablement opéré de profondes remises en causes tant parmi les organisations maoïstes léninistes ou trotskystes que dans les organisations ou groupes anarchistes ou libertaires. Le malaise ressenti par les femmes dans les groupes politiques révolutionnaires, les a conduit à se retrouver en groupes spécifiques non-mixtes, moment de rupture nécessaire, et aussi à remettre en cause la domination (et là beaucoup reste encore à faire) dans le fonctionnement des groupes politiques.

Mais la situation n'est pas aussi idyllique que pourrait le laisser croire l'aperçu de ces traits généraux.

Si donc la création d'un mouvement des femmes a été un point important pour une démarche autonome des femmes, pour que le problème soit pris en compte, si elle a pu être le signe d'une certaine radicalité, les pratiques développées depuis une dizaine d'années n'ont pas toujours été, et parfois loin de là, des pratiques révolutionnaires, allant dans le sens véritable de l'autonomisation et de la contestation des institutions répressives.

Un des traits dominants de ce mouvement a été ce que l'on pourrait appeler le "populisme"; formé au départ par des militantes venues du maoïsme, le mouvement des femmes a reproduit en son sein les contradictions propres à cette idéologie: c'est à dire un mélange d'actions, de prises de positions apparemment radicales (c'est à dire violentes et spectaculaires), et une série de revendications larges, intéressant "toutes les femmes" (du droit à la contraception, à la demande de salaire pour la femme au foyer) utilisant pour ce faire, et d'une manière non négligeable le légalisme (7).

Une autre caractéristique du mouvement des femmes est l'enfermement dans notre spécificité auquel a conduit la revendication de cette spécificité. Curieux phénomène d'autonomisation/ghettisation, critiqué maintenant par certains groupes de femmes

Isolationnisme dans la tentative de transformation de notre condition, qui a coupé les femmes d'une pratique de lutte plus large.

Est-il possible d'être féministe et révolutionnaire? Tout d'abord, il y a plusieurs féminismes: le

(7) Nous ne reviendrons pas ici sur la campagne le viol, ayant développé nos positions à ce sujet dans le n°8 de la Lanterne Loire. Nous ne pouvons que nous "étonner" de l'attitude actuelle des avocates et autres protagonistes des Assises, "découvrant" aujourd'hui que la justice est une institution patriarcale, après deux ans de pratique qui ont consisté à faire fonctionner la machine répressive.

féminisme récupéré et intégré, c'est classique, à la Giroud ou à la Halimi, le féminisme réformiste, celui du MLAC par exemple, le féminisme ghetto (puisqu'elles parlent de/pour toutes les femmes) à la psych. et pol., le féminisme-caution que les organisations d'extrême-gauche ont produit et reconnu, et j'en passe; aucun n'est satisfaisant.

La voie proposée par les anarcha-féministes: "nous avons besoin désormais de prendre conscience des liens entre l'anarchisme et le féminisme, et d'utiliser ce cadre pour nos pensées et nos actions" (8), est-elle une issue possible pour un féminisme révolutionnaire?

Peut-être, mais pour des femmes militantes en tant qu'anarchistes ou libertaires, et ayant une conscience féministe, la solution ne peut être de

faire déboucher le féminisme sur l'anarchisme; et cela parce que, comme nous l'avons vu, même si en théorie l'anarchisme comprend la lutte contre le patriarcat, la mise en pratique n'en a pas été possible, ni au siècle dernier; ni maintenant; et l'originalité du mouvement des femmes (à travers ses avatars de réformisme, d'analyses partielles) a été l'expression, la prise en main par les intéressées elles-mêmes de leurs propres luttes, l'établissement d'une rupture.

Nous ne pouvons donc nous définir que comme féministe et anarchiste, c'est à dire portant la critique au sein du mouvement des femmes sur nos positions anarchistes, et nous situant dans le mouvement anarchiste ou libertaire en tant que femmes anarchistes à part entière, sans privilégier l'une ou l'autre de ces appartenances.

Agathe

(8) P. Kornegger, "the second wave" op. cité.

La poussée anarchiste revient à la vie

Open road, automne 1977.

"C'est un commentaire sur le peu de force avec laquelle les théories combattent les inhibitions. Vous voilà vous, un anarchiste, fermement convaincu de la liberté extrême de l'individu, et cependant vous continuez à glorifier la femme cuisinière et nourrissant une grande famille. Ne voyez-vous pas l'inconséquence de vos reven-

dications? Mais les inhibitions et les traditions de mâles sont trop profondes. Je crains qu'elles ne persistent bien longtemps après l'établissement de l'anarchisme(...)" Emma Goldman à Max Nettlau).

La seconde vague du féminisme américain est née dans les années soixante au milieu d'une génération de

femmes qui avaient acquis leur expérience politique dans la "Nouvelle Gauche" (1). Cette expérience a laissé chez beaucoup d'entre elles le sentiment aigu que les plans économique et politique n'étaient pas suffisants pour une révolution. Et que toute révolution réelle devrait être sociale tout en incluant la voie pour que les rapports humains soient structurés et ressentis.

Bien sûr, le concept de révolution sociale n'était pas nouveau. Révolution sociale était le terme utilisé par les anarchistes depuis la moitié du XIX^e siècle. Le concept de la personne comme politique et de la politique comme personne n'était pas non plus nouveau. Les anarchistes, en particulier les femmes anarchistes luttent pour cet idéal depuis un siècle. Ce n'est pas un hasard si Louise Michel s'opposa aux hommes dans la Commune de Paris qui ne permettaient pas aux prostituées de soigner comme infirmières les soldats blessés, ou si Emma Goldman était aussi redoutée par ses ennemies pour sa défense de l'amour libre et la limitation des naissances que pour ses vues sur l'Etat.

LA SECONDE VAGUE

Au début du mouvement féministe la séparation entre les féministes radicales ou révolutionnaires et les féministes libérales apparut rapidement. Mais la rupture parmi les féministes radicales fit également surface rapidement. Dès 1969 le manifeste de "L'Union de la Majorité des Femmes" de Seattle - connu comme le manifeste de

Lilith- déclarait: "Cette révolution est partie pour de bon. Le pouvoir pour personne et pour tous. Pour tous le pouvoir sur sa propre vie et pas celle des autres". La même année, l'assemblée des femmes déclarait dans YIP dans un style un peu plus dadiste: "L'assemblée de la libération des femmes dans le cadre du Parti International de la Jeunesse -YIP- après l'analyse rigoureuse des pensées de Mao, Susan B. Anthony, CHE, Lénine et Groucho, se considère obligée par la nécessité historique de devenir le parti d'avant garde de la révolution des femmes progressistes, parce-que nous sommes supérieures".

Un an plus tard les groupes (sabbaths) de la Sorcière- WITCH- Women's International Terrorist Conspiracy from Hell (conspiration terroriste internationale de l'enfer) avaient jailli dans toute l'Amérique du Nord déclarant ouvertement la guerre aux institutions deshumanisées de la United Fruit Company (2), aux sexistes. "Tout ce qui est repressif, uniquement orienté par/pour le mâle, cupide, puritain, autoritaire, tels sont nos buts". Un style commun unissait les groupes et les faisait connaître à la vaste communauté des femmes; ces camarades étaient implacables, avec le sens du théâtre et de l'humour, dans leur militantisme. Chaque groupe était autonome, bien que beaucoup fussent en contact étroit, et tous étaient "non hiérarchiques d'un point de vue anarchiste". (...)

De nombreuses discussions commencèrent à apparaître sur les différences historiques entre le marxisme-léninisme et l'anarchisme. Par la suite, des vues opposées sur les rapports entre les racines psychologiques de l'oppression, l'activisme politique et l'organisation divisèrent ces deux secteurs. Les femmes anarchistes ainsi que beaucoup de féministes radicales développèrent par la suite l'analyse qu'Emma Goldman avait faite des années auparavant, à savoir que "la révolution doit être essentiellement un pro-

1) Mouvement apparu à cause du malaise dans les universités et de l'opposition à la guerre du Vietnam

2) Fameuse compagnie exploitant la banane et autres fruits en Amérique Latine.

cessus de reconstruction... que le seul but de la révolution doit être la transformation". Pour Goldman, ainsi que pour les antiautoritaires d'aujourd'hui, cela impliquait des rapports personnels entre chacun, avec son propre corps et son esprit, tout autant qu'avec les institutions sociales et politiques".

Le résultat de cette démarche tant personnelle que politique permit aux femmes de consacrer du temps à leur créativité sans avoir à penser qu'elles abandonnaient "le mouvement". La poésie, l'art, le théâtre, la danse, tout commençait à devenir des formes politiques de l'expression par la créativité personnelle. La nouvelle société avait commencé à prendre forme dans le ventre de l'ancienne. "Je ne peux m'imaginer une société libre sans beauté, car à quoi bon être libre, si ce n'est pour tendre au beau?... à la beauté de la personnalité, aux rapports humains et aux plus belles choses de la vie". (Goldman) Louise Michel exprimait le même sentiment quelque peu différemment lorsqu'elle disait: "Je suis donc anarchiste parce que seul l'anarchisme signifie le bonheur de l'humanité".

L'accent sur le domaine personnel et politique a toujours été un élément de l'anarchisme. Cependant, parmi les hommes anarchistes la pratique n'a jamais été appliquée de façon significative. De nombreux arguments de Goldman et de Berkman, qui ont tous deux insisté sur les rapports personnels, ainsi qu'une grande partie de l'aliénation des féministes anarchistes par rapport aux hommes anarchistes, répètent ce problème. "Et nous ne devons pas nous leurrer en considérant les écrits passés de femmes dans le mouvement anarchiste. Les supériorités féminines n'étaient pas ressenties plus positivement par les hommes anarchistes que par tous les autres hommes des cercles socialistes... Il est évidemment faux que les hommes anarchistes aient mené une vie compatible en pratique avec leurs théories, et les implications qu'elles entraînaient" (Leighton)

EN ROUTE

Le début des années soixante-dix marqua la période consciente de l'anarchisme féministe. Un manifeste écrit par un groupe de femmes à Chicago se donnait comme but la destruction de "tous les vestiges du pouvoir mâle dominateur, l'Etat lui-même, avec sa structure ancienne et lugubre de prison, d'armés et de vols armés (les impôts) ; avec tous ses meurtres ; avec tout son grotesque, sa législation répressive et ses entreprises militaires... qui s'oppose à la vie privée et aux aventures coopératives librement choisies".

Un autre manifeste écrit par Black Marie et Red Rosia à Cambridge commençait: "En tant que véritables anarchistes et en tant que véritables féministes, nous disons oser rêver l'impossible et ne jamais demander moins que le passage total de l'impossible dans la réalité."

L'anarchisme naissant, de nombreuses féministes radicales étaient devenues conscientes et les femmes sentaient que c'était un pas important dans l'expression de leur politique.

"Ayant perçu qu'il y a des tendances anarchistes "naturelles" dans le mouvement de femmes, une anarcha-féministe est quelqu'un qui s'identifie intellectuellement aux aspects principaux de la tradition intellectuelle du radicalisme anarchiste. Si l'anarchisme avait été mieux connu en tant que tradition radicale, le terme "anarcho-féministe" aurait été évident... quelqu'un qui a choisi d'utiliser une méthode d'analyse intellectuelle particulière pour aider au développement de la théorie et de la stratégie féministes". (Peggy Kornegger).

Le féminisme anarchiste n'a pas un ensemble théorique développé. Cependant il est devenu plus clair pour les féministes que les théories de la

libération qui se développent en dehors du féminisme, ont un lien vital avec les théories anti-autoritaires de l'anarchisme. Dans l'article "L'anarchisme: la liaison féminine" Kornegger déclare: "Vivre au sein d'une société autoritaire et étant conditionnées par elle, nous nous sommes souvent empêchées de voir le rapport très important entre le féminisme et l'anarchisme. Lorsque nous disons que nous combattons le patriarcat, il n'est pas toujours clair pour nous toutes que cela signifie combattre toute hiérarchie, toute autorité, tout gouvernement, et l'idée même d'autorité. Nos tendances au travail collectif et aux groupes sans chef ont été anarchistes, mais dans la plupart des cas nous ne les avons pas appelés par leur nom. Et c'est important parce qu'une compréhension du féminisme comme anarchisme peut sortir les femmes du réformisme et des mesures bouche-trous et les amener à une confrontation révolutionnaire avec la nature même de la politique autoritaire".

CE QUI SE FAIT

Les féministes anarchistes se définissent de plusieurs manières. Certaines sont lesbiennes, d'autres sont hétérosexuelles. Certaines ne travaillent qu'avec des femmes, d'autres dans des groupes mixtes; certaines se concentrent sur des publications adressées aux femmes presque exclusivement, d'autres sur le nucléaire. Toutes voient la nécessité d'une variété de militantisme qui permette l'expression la plus large possible de l'activité politique dans des groupes qui y trouvent une satisfaction personnelle. La variété et la multiplicité du travail dans lequel différentes femmes sont engagées est suffoquante.

Périodiquement, un bulletin appelé "Anarcha-feminist notes" est publié par un collectif qui se sent capable de le faire. La principale adresse est

C/o Karen Johnson, 1821 8th.St., Des Moines, Iowa. Car la localisation de la publication change à chaque numéro. Elle sert surtout de réseau de communication entre les femmes.

Le dernier numéro de "Anarcha-feminist Notes" a été publié par Tiamat, un groupe d'étude et d'action d'Ithaca, dans l'Etat de New York. La plupart des activités du groupe portent sur des actions qui impliquent des gens qui ne sont pas anarchistes. Certaines actions sont faites en tant que groupe, d'autres par des individus. Les femmes se décrivent ainsi: "Nous vivons à Ithaca comme lesbiennes ou bisexuelles, en couples étroits avec des enfants, ou seules, ou en maisons coopératives. Nous travaillons toutes beaucoup, certaines régulièrement..."

Comme Tiamat, des groupes d'études anarcha-féministes surgissent partout. Ces trois derniers mois, deux groupes semblables se sont formés à Seattle et d'autres à Montréal et à Vancouver. Ces groupes se sont en partie formés à cause de la désillusion créée par les groupes de femme qui implicitement assument une définition du socialisme qui exclut l'anarchisme et qui est par nature hiérarchique. (...)

Les anarchistes et les anarcha-féministes sont engagés dans des coopératives alimentaires et des cliniques alternatives dans tous les Etats Unis. Un des fondateurs d'un refuge pour femmes agressées, à Cambridge, est anarchiste et décrit cet abri comme étant essentiellement anarchiste dans son fonctionnement. A Seattle et à Boston, des cliniques et des cliniques de femmes, qui s'opposent au système gouvernemental qui refuse l'hospitalisation sans apport financier individuel, sont gérées par des collectifs et comprennent pas mal d'anarcha-féministes. Aussi bien ce mouvement collectif que la résistance aux mesures de l'Etat, ainsi que la compréhension que toute légitimation donnée à la police renforce directement les capacités de l'Etat pour dominer, viennent d'une perspective de défi jeté aux autorités, dans l'intention d'y mettre fin. (...)

Un grand nombre d'anarcha-féministes travaillent sur l'information. A Seattle plusieurs militantes du groupe de femmes pour la correspondance aux prisonniers "Through the Looking Glass", sont des anarcha-féministes. A Baltimore, un petit groupe d'anarchistes et d'anarcha-féministes s'occupent d'une école anarchiste. L'école (une université libre) offre une variété de cours: créativité dans l'écriture pour les enfants, Wilhelm Reich, travail manuel, comment faire une coopérative et cuire le pain. Il y a aussi des cours de théorie politique, de féminisme et des libres débats sur l'anarchisme (...)

Les librairies et la presse parallèle semblent engager un grand nombre d'anarcha-féministes. Dans la plupart des cas le magasin est considéré comme un centre d'activité pour le groupe et ses contacts.

L'organisation d'efforts communautaires, notamment dans les logements, est un autre aspect de l'engagement anarcha-féministe. L'unité de base du quartier entre facilement dans la conception anarchiste des petits groupes autogérés. C'est particulièrement vrai pour les grandes villes de la côte est, où le combat pour des habitations décentes augmente aussi vite que les incendies allumés volontairement par les propriétaires pour se débarrasser de tous les logements à bas prix. A Montréal, à New York et à Boston, cela semble la nouvelle activité. Là aussi, les anarcha-féministes travaillent avec des groupes à la fois d'hommes et de femmes très différents politiquement. L'influence la plus visible est dans la nouvelle tendance qui envisage la question du logement en la séparant des réformes législatives et judiciaire et en la basant sur des groupes autonomes solidaires.

L'accent porté sur l'organisation sur le plan local et les rapports personnels pose la question de la méthode (tactique en jargon militaire) aux anarcha-féministes. Certaines sont franchement non violentes est considéré

qu'éviter de verser le sang est essentiel à la lutte pour la liberté. D'autres pensent que la lutte armée est une nécessité inévitable, bien qu'elles rejettent la conception militaire qui caractérise traditionnellement ce genre de lutte en Europe et en Amérique du Nord. Dans les deux cas, on discute des meilleurs moyens pour détruire la propriété.

La question de la violence est centrale pour les anarcha-féministes des deux tendances parce que la violence a été utilisée très directement comme moyen pour dominer la femme.

C'est le problème du rapport entre la fin et les moyens: la violence donnera-t-elle naissance à une autre violence dans le monde que nous voulons créer; dans quelle mesure la violence qui a caractérisé les révolutions passées est-elle nécessaire pour la prochaine? Emma Goldman résume le dilemme dans une lettre: "Je pense encore qu'un grand changement social ne peut avoir lieu sans rupture. Après tout, les révolutions ne sont pas autre chose que l'explosion de l'accumulation des forces de l'évolution. Une telle explosion est inhérente à sa nature et s'exprime par des violentes tempêtes. Les forces inhérentes à la vie sont semblables. Chaque changement du passé à quelque chose de nouveau crée des bouleversements violents dans notre être. Il en va de même pour les bouleversements de la vie sociale et économique dans le monde. Mais j'en suis venue à la conclusion que la quantité de violence dans chaque révolution dépend entièrement de la quantité de préparation des forces en présence, la quantité de préparation spirituelle".

(pour avoir des exemplaires des articles cités, écrire à "Revolting Women" PO Box 46571, Sta G, Vancouver, B.C. U.S.A.)

Hélène Ellenbogen

Nous reproduisons ici un tract issu d'un groupe de femmes, distribué à Toulouse et publié par Basta dans le supplément au n°10. Il exprime une position différente de celle qu'on peut trouver dans les textes présentés dans ce numéro et montre clairement que les opinions ne sont pas homogènes dans La Lanterne Noire en ce qui concerne la lutte des femmes.

COMME AU BON VIEUX TEMPS !

Délation, dénonciation publique, dazibao, comme à la belle époque de tonton Adolphe, ou comme ça se fait encore chez le Grand Timonier, des femmes dénoncent sur les murs de Toulouse deux présumés violeurs. Ne nous étendons pas sur le côté fascisant de la méthode ni sur la satisfaction des flics et de la justice qui commençait à être débordée et accueillie avec bienveillance ce coup de main benévole. Mais le simplisme d'une analyse qui divise le monde en homme/femmes!

Indira Gandhi, Golda Meir et autres patronnes ont exploité, tué ou laissé crever hommes et femmes sans distinction. Pauvre Indira, pauvre Golda, pauvres patronnes victimes du pouvoir mâle. Ponia Franco, Schmidt, Nixon ont fait assassiner hommes et femmes. Tristesphallos! Sexistes!

Nous, draguées, violées, exploitées, prostituées, méprisées, nous pensons tout bêtement que drague, viol, exploitation, prostitution, mépris sont les choses les mieux partagées du monde. On les pratique, on les subit (ou les deux à la fois) et que ce sont les conditions et les conséquences nécessaires de l'exploitation de classes.

Au fait, qu'en disent vos femmes de ménage????!!!

Une partie de la moitié
du ciel.

Cronique du Mouvement Libertaire

Le mouvement libertaire spécifique bouge. Tout le monde se rend compte que les choses ne peuvent en rester là où elles sont figées. Des débats ont lieu, des groupes volontairement isolés ou inorganisés cessent de théoriser leur situation. Des organisations discutent entre elles, soit directement, soit de groupe à groupe. Des rencontres ont lieu, bref, une évolution se produit qui débouche tôt ou tard sur une recomposition du Mouvement Anarchiste.

Nous reproduisons ici des informations sur les débats, les tentatives, les échecs, en disant parfois, mais pas toujours ce que nous en pensons.

La TAC (Tribune Anarchiste Communiste) présente dans son n° 22 de Décembre 77 un élément de plateforme de discussion:

"Le collectif de Tribune Anarchiste Communiste a pensé s'adresser aux militants libertaires, aux individualités qui soutiennent son action, aux groupes révolutionnaires partisans de l'autogestion.

Il propose (et bien entendu toute suggestion est la bienvenue):

1) L'organisation d'une rencontre entre les anarchistes se réclamant de la lutte de classe et du principe de l'organisation révolutionnaire, pour convenir d'une plateforme d'action minimum en vue de présenter, tant au sein des luttes, qu'au niveau de la propagande, une alternative autogestionnaire crédible qui puisse valablement être opposée aux programmes réformistes de la Gauche et du centrisme.

Il ne s'agit pas d'une réunion de quelconque organisme de "sommet".

A cette rencontre devront être représentés les groupes de base de diverses organisations, les groupes autonomes ou sans appartenance et les individualités.

2) Contacts immédiats et débats avec d'autres groupes autogestionnaires dont la liste est à établir en commun à partir de l'expérience militante des uns et des autres.

3) Tenue, avec le plus de publicité possible et le plus de concours possible, d'ASSISES NATIONALES POUR UNE ALTERNATIVE COMMUNISTE AUTOGESTIONNAIRE (ou autre appellation).

4) Dans le même temps, avant et après constitution de comités de base "pour une alternative autogestionnaire" où se retrouveront au niveau des entre-prises, des quartiers, des localités, les militants partisans de l'Autogestion révolutionnaire.

5) Jusou'aux élections législatives, campagne commune pour l'AUTOGESTION COMMUNISTE à mener, tant au plan national qu'aux plans locaux, constitution de collectifs de propagande, et d'agitation à tous les niveaux.

6) Provoquer le débat et tendre à un travail commun avec les militants du PSU, de la CFTD et d'éventuels opposants du PCF ou du PS au niveau des organes de base.

7) Chaque comité de base "pour une alternative autogestionnaire" devra, bien évidemment, participer aux luttes populaires et tendre à transposer au plan politique, à coordonner, à soutenir par tous les moyens, les luttes autonomes des travailleurs."

Peu de temps après, l'UTCL de janvier 78 publiait une plateforme "pour une alternative libertaire" qui retenait entre autres les points suivants:

Revendications salariales:

-Maintient et progression du pouvoir d'achat, pas de salaires inférieurs à 2500F, 500F pour tous intégrés au salaire de base.

-Echelle mobile en points uniformes calculée mensuellement sur indice intersyndicale contrôlé par les travailleurs.

-Le SMIG pour tous les sans-emploi y compris les jeunes à la recherche d'un premier emploi, les retraités et les appelés.

-Médecine gratuite

-Gratuité des transports

-Suppression de la TVA

-A travail égal, salaire égal.

Emploi

-Pas un seul licenciement. On ne négocie pas les licenciements, on les refuse.

-35 hs. sans diminution de salaire (temps de transport et de repas compris dans le temps de travail)

-Droit de vivre et de travailler au pays

- La retraite à 55 ans

-Femmes travailleuses: droit à la formation pour toutes, droit au travail pour toutes (les femmes représentent 38% de la population active et plus de 50% des chômeurs)

-Contre la discrimination sexiste et raciste à l'embouche.

Conditions de vie et de travail

- 8 heures de sommeil, 8 heures de loisir

-Amélioration des conditions de transport

- Des logements corrects à des prix abordables

-Amélioration des conditions de travail; contre le travail aliénant et parcellisé (...)

- Femmes travailleuses: non à la double journée de travail et pour cela des équipements collectifs ;

- avortement libre et gratuit y compris pour les mineurs et les immigrées;

- création de crèches et garderies sur les lieux de travail

-création de centres d'orthogénie

Cette plateforme était publiée après l'échec d'une réunion avec l'AS (voir La Lanterne Noire n°9)

La TAC en février 78 critiquait ainsi la plateforme de l'UTCL:

"Sur les principes, nous ne sommes pas opposés à ce que les révolutionnaires profitent de la sensibilisation de l'opinion en période électorale pour exposer leurs options.

Si le texte proposé n'est en rien en opposition avec les principes de la démocratie directe et de la tradition libertaire, il comprend un catalogue de revendications purement quantitatives, gratuites et démagogiques, récupérables par les partis réformistes et leur stratégie.

Par contre, d'autres revendications mettant en cause les structures du système doivent faire l'objet d'études approfondies et ne peuvent être définies au pied levé.

C'est le rôle des assemblées de masse (mouvements revendicatifs divers sur tous les plans et secteurs de lutte) d'établir ce genre de catalogues. Même sous forme de "propositions" -ainsi ou'il est précisé- cela signifie forcément que ceux qui diffuseront la plateforme tenteront de "faire passer" les revendications ainsi définies minoritairement au sein des mouvements de masse où ils militent à la base. Nous refusons cette pratique gratuite de noyautage.

Il ne suffit pas d'avoir une phraseologie libertaire, il faut la mettre en pratique. Cette plateforme et cette action sont élaborées par une rencontre de "sommets", en fait par quelques individus qui vont confier un texte de large diffusion sans consulter véritablement leurs mandants, et surtout ceux de la province. Nous retrouvons ici les pratiques habituelles des divers partis étatiques.

Il n'est pas sérieux de proposer une plateforme si bien élaborée à quelques semaines des élections sur lesquelles on s'hypnotise à tort et qui servent de prétexte à cette hâte. Pour être valable, c'est à dire pour être l'émanation des militants, la plateforme devait être proposée il y a plusieurs mois et discutée partout à la base. En l'état actuel, ce texte

même remanié, et cette action ne peut ou'être l'émanation d'un petit groupe de camarades usant de méthodes autoritaires inspirées du "centralisme bureaucratique".

Le collectif de TAC a proposé dans son "APPEL" un processus de regroupement révolutionnaire qui doit partir de la base, briser les appareils et les diverses chapelles, rallier d'autres révolutionnaires par une pratique commune au niveau des entreprises, des quartiers, des communes, enfin, créer l'organisation communiste nécessaire pour les luttes autonomes de demain.

Ce processus se situe aux antipodes de celui, arbitraire, proposé par les camarades de l'UTCL.

Enfin, les appels unitaires de l'UTCL trouvaient une réalité dans une brochure "Pour une alternative révolutionnaire" (Éditions L. B.P. 5L902 . 75067 Paris, Cedex 67) commune avec l'CCA (voir Lanterne Noire n°9) et Combat Communiste. Elle représente un exemple typique de ce que la TAC appelle la tentation bolchevique chez les anarchistes: 36 pages de revendications et d'analyses réformistes et gauchistes, dont on ne peut pas dire qu'elles sont sans intérêt. Mais que leur intérêt résidera-t dans le fait qu'elles soient avancées par les travailleurs eux-mêmes, et non pas par une avant-garde, et 1 page sur le projet politique sans que soit défini un quelconque désir de société. De la stratégie, de la tactique, de la maquette.

FRONT LIBERTAIRE INCLUPF

" Début octobre, nous avons reçu un "Texte de mise au point des NAPAP (Noyaux Armés pour l'Autonomie Populaire). Cet article rappelait les positions des NAPAP sur le problème de la violence d'Etat et la violence révolutionnaire.

Nous sommes les seuls à avoir pris le risque de le publier intégralement dans le n°76 de Front Libertaire :

Parce que , même si nous avons de sérieuses divergences avec eux, nous considérons que les militants des NAPAP font partie du mouvement révolutionnaire pour l'autonomie, dont Front Libertaire est un des moyens d'expression. Parce que l'année 77 a été marquée par le phénomène de la violence (exécution de Tramoni, assassinat de P.Maître, Malville, Kalkar, le mouvement italien, les assassinats de Stammheim, etc.) qui a interpellé tout le mouvement social, et que cet article était une contribution au débat.

Le 6 janvier, nous avons reçu un avis d'inculpation pour "Apologie de crimes, de meurtre et d'incendie".

Cette inculpation vient à un moment précis. C'est le moment où se développe tout un mouvement en Europe (et en France) dans le sens de l'autonomie. Cette inculpation de Front Libertaire est en fait une attaque envers tout un mouvement qui, à terme, représente une menace contre le pouvoir.

Cette inculpation est déjà l'application logique de "l'espace judiciaire européen" cher à Giscard. C'est la reproduction du modèle allemand qui ne se contente pas de criminaliser, réprimer et éliminer les révolutionnaires impliqués directement dans la lutte armée, mais s'attaque aux "sympathisants"... et demain aux indifférents (tous ceux et toutes celles qui ne collaboreront pas directement à la répression, seront des "agents du terrorisme").

Nous pensons que le meilleur soutien politique à nous apporter actuellement face à ce procès est la reproduction intégrale de ce texte dans toutes les publications possibles et imaginables.

Plus que jamais, alors que l'Etat nous attaque, le soutien à Front Libertaire est indispensable."

Texte adopté en Assemblée régionale parisienne de l'Organisation Communiste Libertaire.

Il est interdit d'envoyer du fric pour payer des amendes à venir ou déjà venues, mais on peut soutenir en s'abonnant ou en souscrivant au journal. 33 rue des Vignolles CCP "Front Libertaire" 3390740C La Source.

SOLIDARITE

QUATRE CAMARADES SERONT ILS

ASSASSINES A BARCELONNE?

Ces derniers temps, des dizaines, des centaines d'arrestations de camarades libertaires à Madrid et à Barcelonne. Plus particulièrement, pour une affaire "d'explosifs et de hold-up" comme dit la police, 11 camarades espagnols et 4 français, sont repartis entre les prisons de Barcelonne et Madrid (voir Le Monde Libertaire n°259 du 9 mars 1978 et Front Libertaire de la première quinzaine de mars).

Ces camarades, lors de leur arrestation ont été TORTURES afin de leur arracher des aveux: "la roue", menaces de viols sur les femmes, coups de matraques, sacs de plâtrique, pendaison par les poignets, etc.

La situation de 4 d'entre eux, ceux que la justice veut charger au maximum, est dramatique à cause de la violence répétée des matons qui veulent leur mort. Ils risquent tout simplement d'être assassinés!

Faire un maximum de publicité sur leur cas, c'est les protéger tant bien que mal.

D'ici peu ils seront tous transférés dans des prisons aux conditions les plus dures: absence de lumière, pas de lit, pas de WC. Ils ne peuvent tenir moralement que s'ils se sentent soutenus.

Leurs avocats espagnols ont besoin d'argent pour leurs déplacements. Nous publierons bientôt l'adresse de l'un d'eux pour le soutien.

Il existe un comité antirepression à Perpignan: 17bis rue Paulin Tesory, 66000 Perpignan, et pour le soutien financier: Mre. Simal, Les Hostalets, 66300 Montauriol; Mentionner "pour les emprisonnés de Barcelonne";

Pour Paris: dépôt d'affiches

- Front Libertaire. 33 rue de Vignol les. 75020
- Librairie Publico. 3 rue Ternaux 75011
- Le Jargon Libre. 6 rue de la Reine Blanche. 75013.

Groupes Anarchistes

Fédérés (Italie)

G.A.F.

LA FIN D'UNE EXPERIENCE

Les "Groupes Anarchistes Fédérés" (GAF), l'une des trois composantes organisées du mouvement anarchiste, ont décidé de se dissoudre en tant que fédération. Après quelques mois de discussions, aussi bien à l'intérieur de la fédération que dans les milieux élargis, lors de l'Assemblée du 8 janvier qui s'est tenue à Milan, dans le Cercle Ponte della Ghisolfa, les militants des GAF ont rédigé un document qui explique les motivations de cette importante décision.

Les GAF, nés il y a une décennie en tant que "fédération des tendances" bien que peu nombreux, ont développé une oeuvre efficace de stimulation soit organisationnelle, soit d'approfondissement des analyses de la situation socio-économique actuelle. Par ailleurs, les GAF sont à l'origine de nombreuses initiatives telles que la revue A, l'organisme d'assistance pour les victimes politiques "Crocenera", actif de 1969 à 1972, le "Comité Espagne Libertaire", le "Centre de Documentation Anarchiste", la rédaction italienne de la revue internationale "Interrogations", la nouvelle gestion des "Editions Artistato" et le "Centre d'Etudes Libertaires G. Pinelli".

Dans le document qui annonce leur dissolution, les GAF précisent que "une telle décision ne signifie nullement ni le rejet de nos conceptions fondamentales ni l'arrêt de notre présence active au sein du mouvement anarchiste. Au contraire, la décision a été prise dans le but de faire face avec plus d'efficacité aux tâches qu'en tant que militants anarchistes organisés, nous considérons comme imposées dans la situation actuelle". En constatant par ailleurs que le modèle organisationnel proposé par les GAF n'est pas apte, dans le contexte actuel, à résoudre les carences du mouvement anarchiste. Celles-ci se concrétisent dans une difficulté de "contact" avec les nouveaux conflits sociaux, symptôme d'un manque de préparation autant au niveau théorique que pratique, mis en évidence par l'insuffisance de l'analyse sur les "nouveaux patrons" élaborée par la fédération cette année. Même si elle constitue une contribution fondamentale pour la compréhension de la dynamique socio-économique actuelle, ces analyses pour "pouvoir se transformer de théorie en action" doivent être complétées par d'autres plus approfondies sur les "nouveaux exploités", parce que c'est ici que l'on voit dans le mouvement la carence qui l'empêche de reprendre sa fonction active, sa pleine pénétration sociale.

Sur le particulier, nous ne croyons pas que le milieu restreint d'une petite fédération affinitaire, telle que la nôtre, soit un creuset suffisant d'expérience, de lutte, de présence dans le conflit social. Réciproquement, pour élaborer des stratégies sérieuses d'intervention dans une réalité à plusieurs égards nouvelle et complexe il est nécessaire de pouvoir travailler sur une quantité d'éléments de connaissance directe beaucoup plus large, la plus large possible".

La dissolution est donc une décision positive et utile, autant pour les militants des GAF qu'à l'intérieur du mouvement anarchiste, et le document précise que "notre tendance n'est pas, en elle-même, utile pour résoudre les problèmes qui sont d'actualité, et ceci est inconcevable dans une fédération qui a toujours voulu se caractériser par "ce qu'elle arrivait à faire". Nous ne voulons pas que la fédération survive par inertie institutionnelle"; et finit en affirmant: "N'avançons pas à l'aveuglette, notre projet est la construction d'une nouvelle affinité, autour de laquelle puissent se rassembler des groupes qui, comme nous, entendent agir par l'intervention dans la zone libertaire du nouveau mouvement de dissension".

Agir et non pas simplement participer. C'est à dire mettre au point un programme concret, articulé, d'intervention, avec un but stratégiquement défini: élargir cette zone libertaire dans la perspective de la création d'un large mouvement libertaire, autonome, et en même temps capable d'accueillir ce projet révolutionnaire dont le mouvement anarchiste doit redevenir le porte parole conscient".

UTOPIA

Jeudi 19 janvier à 18,30, un commando de quelques dizaines de fascistes a attaqué la librairie anarchiste "Utopia" à Milan, lançant des cocktails molotov et tirant des coups de feu. L'intention n'était pas seulement d'endommager un point de rassemblement des libertaires milanais, mais aussi de blesser ceux qui se trouvaient à l'intérieur de la librairie à cette "heure de pointe". Heureusement, les dommages ont été limités, ce qui n'enlève rien à la gravité des faits.

La résurgence de violence fasciste ne doit pas nous éloigner des objectifs principaux de notre lutte: aux commandos, réponse ferme et dure quand il est nécessaire, mais ne pas céder à la logique seulement antifasciste utile aux actuels tenants du pouvoir.

La CRIFA annonce la réalisation du Congrès International de Fédérations Anarchistes, à Carrara, du 23 au 27 mars 1978.

La CONFERENCE INTERNATIONALE D'ETUDES SUR LES NOUVEAUX MAITRES aura lieu à Venise, du 25 au 27 mars 1978.

Secrétariat: Centro Studi Libertari
Viale Monza 255
20126 Milano

COURRIER



Camarades,

J'ai lu quelques uns des numéros de votre revue, parcouru plutôt car je dois l'avouer, prolétaire de deuxième classe, je n'y ai pas compris grand chose. Vous me direz qu'il y a eu erreur d'aiguillage et vous m'indiquerez sans doute très obligeamment quelques périodiques plus accessibles à l'entendement d'un primaire.

Mais là, je vous arrête, car je connais un peu; à part *Le monde libertaire* et *Espoir CNT*, plus ouverts à un public large (mais qui me font penser qu'au bout de quelques années, l'on doit avoir l'impression de lire la messe), je ne vois que des canards militants qui s'étendent beaucoup sur quelques luttes isolées, peut être exemplaires, mais qui, pour l'essentiel, restent totalement en dehors des problèmes réels de la vie quotidienne, des travailleurs en général, et qui du reste, ne doivent intéresser que les militants de l'organisation eux mêmes

Alors, vous pensez, lorsqu'on repère une revue de critique anarchiste, d'une présentation soignée, l'on se dit que l'on a trouvé l'instrument idoine du savoir. Hélas, au départ une belle envoiée à laquelle je reprocherais un langage ésotérique, qui doit d'ailleurs bien faire plaisir à ceux qui ont l'impression de

comprendre; il faut croire que le mouvement a ses initiés lui aussi (l'on reproche bien la langue de bois des bureaucrates du P.C., pourquoi ne reprocherait-on pas un langage hermétique aux intellectuels de l'anarchisme). Assez curieux tout de même, car, les grands devanciers pour l'essentiel se lisent sans difficulté sinon avec intérêt. Mais, n'est ce pas, comment paraître de son temps si l'on n'utilise pas un langage incorporant la terminologie sociologique de notre époque. A ce jeu, il y a cassure entre les grosses têtes et les infantiles de la base.

J'admets que c'est une critique mineure, et le fond du problème n'est pas là, celui-ci affleure d'ailleurs dans les numéros suivants.

Au lieu de porter la critique anarchiste sur les données réelles et concrètes de la société d'aujourd'hui, l'on en vient très vite à ressasser les éternels dilemmes : anarchisme et syndicalisme, anarchisme et organisation, ect... Dans vingt ans, si la revue tient le coup, vous pourrez repasser les mêmes articles, ils sont valables pour les siècles des siècles, l'anarchisme ne date pas d'hier, il est d'une autre planète, en attendant, nous les minus de la base, démerdons nous avec ça.

La résurgence de l'anarchisme en Espagne a regonflé tous les libertaires de France, et vous avez essayé d'explicitier la situation du mouvement espagnol; très bien, mais déjà, l'on voit poindre, le premier enthousiasme passé, les dents de la critique pure et dure des anarchistes français alors que les véritables questions, étaient à mon sens les suivantes :

- Pourquoi une école de pensée aussi riche que l'anarchisme dont les grands thèmes s'imposent d'eux même, et sont d'ailleurs fort proprement récupérés (autoestimation, critique radicale de l'état et du marxisme en général, production-consommation et écologie, révolution globale incorporant celle des structures mentales, lutte extra-parlementaire, pacifisme, antimilitarisme, libération sexuelle, libération de la femme, décentralisation et fédéralisme, ect...) ne peut-elle don-

ner en France que de maigres avortons organisationnels dont la seule justification semble être alternativement, de se déchirer entre eux et de se réunir, et la seule fonction de contempler leur image dans les eaux pures de l'anarchie sans doute avec une certaine lucidité, mais tout cela dans la plus totale impuissance d'agir sur le réel ?

-Pourquoi, au contraire, l'anarchisme espagnol donne-t-il l'impression d'une plante vivace et indestructible d'un courant authentiquement populaire ?

Affaire de tempérament et de qualité humaine, peut être, mais surtout parce que le mouvement espagnol, au sortir de la nuit franquiste loin des miasmes de l'exil, plonge ses racines dans la vie réelle, dans les problèmes concrets de la vie de tous les jours.

Alors que d'un côté, l'on s'accroche désespérément aux grands principes absolus pour finir par rester sur le quai, de l'autre, l'on n'hésite pas à prendre le train en marche, quitte à ce que les questions posées soient à moitié résolues par l'action et pour une autre moitié par la valeur théorique des militants. Cela n'empêche pas les conneries, mais celles-ci sont les leçons indispensables pour affronter l'avenir.

Vos digressions sur la soi-disant contradiction réformisme/révolution, syndicalisme/anarchisme, châtre littéralement vos lecteurs. L'action révolutionnaire n'est rien d'autre que l'action revendicative, et celle-ci est soit amortie à temps par le pouvoir économique et/ou politique, soit génératrice d'une dynamique révolutionnaire. Dans le premier cas, c'est du réformisme, dans le second un acte révolutionnaire. Avoir peur du premier est se refuser au second, puisque il s'agit d'un seul et même instrument. Et ici j'entends la revendication/contestation dans son sens le plus général, aussi bien par exemple les contestations des autonomes que les revendications salariales ou portant sur les conditions de travail. Les gloses sur la société de consommation, par ailleurs fort intéressantes et justifiant d'amples développements, ne modifient pas pour l'essentiel les rapports entre les classes antagonistes.

Ne vous esclaffez pas trop vite les bureaucraties syndicales ne sont ni réformistes ni révolutionnaires lorsque elles impulsent ou cautionnent une revendication, elles sont réformistes lorsqu'elles enferment la revendication dans le cadre du système, et c'est à l'évidence le cas du bureau confédéral F.O., de la C.F.T.C., de la C.G.C.. Par contre, il est à la fois vrai et faux de dire que la C.F.D.T. et la C.G.T. sont réformistes, ces deux centrales sont réformistes lorsque elles placent le mouvement ouvrier à la remorque des partis politiques dont toute l'activité est inscrite au sein des institutions. La C.F.D.T. n'est pas réformiste quand elle apparaît dans sa base et dans ses structures comme la base logistique principale d'un possible processus révolutionnaire en France, de même la C.G.T. n'est pas réformiste lorsqu'elle demeure le support principal d'une éventuelle prise de pouvoir d'état par le P.C. et qui peut exclure une telle éventualité, que le projet de société de ce dernier nous plaise ou non.

Soit, il faut analyser la revendication pour qu'elle ne se retourne pas contre nous. Et là, nous abordons votre sempiternelle contradiction anarchisme / organisation. Prenons le problème par un bout : qu'est-ce que la politique dans son sens idéal tout au moins (si le mot nous effraie, nous en chercherons un autre plus tard) : c'est la médiation entre l'intérêt privé et l'intérêt de la collectivité.

Arrêtons là la définition, puisque nous refusons au politique le droit de gérer les affaires de la cité. Mais il est clair que nous ne pouvons empêcher personne de penser la façon dont devrait être organisée la société, et toute la question est là : il s'agit de maintenir le politique à sa véritable place, celle qui consiste à formuler des propositions, et à lui interdire la gestion des affaires de la collectivité, car alors nous construirions l'Etat en tant que force autonome de domination dans le cadre d'une société communiste.

A partir de là, il est facile de définir la place et la nature d'une organisation anarchiste. Celle-ci,

est un cercle d'élaboration théorique et de confrontation permanente des différentes activités qui s'exercent, au dehors de l'organisation spécifique. En aucun cas, elle n'est un but en soi, elle n'est au plus que le lieu de rencontre de ceux qui viennent confronter leurs expériences réelles aux grandes idées motrices de leur école de pensée. Dans une telle perspective, les grands prêtres des multiples chapelles, n'ont plus d'emploi, les combats de coqs des diverses tendances, perdent tout leur intérêt, l'éternelle guerre intestinale dans le mouvement, n'a plus d'objet, car le type qui vient du grand large n'oublie jamais d'ouvrir les fenêtres, il ne supporte plus l'air confiné des chambres closes

Cette fonction de l'organisation exige aussi bien la multiplication des groupes et des périodiques, que la coordination à différents niveaux, car tous les militants détachés à leurs différentes bases d'activité ont besoin justement d'un support théorique constant qui leur permette de ne pas se laisser engluier dans les problèmes parcellaires.

Sur cette base, je puis reprendre mot pour mot l'article de René (voir *Lanterne Noire* numéro 6-7 p 13) sur l'émergence de l'organisation qui me paraît d'un pragmatisme de bon aloi, à la réserve près que dans mon optique, l'organisation spécifique n'intervient jamais sur le plan de l'action mais à travers les divers organismes de lutte, ce qui conduit cette organisation à n'être en fait qu'un lieu de réflexion, une réflexion qui n'est plus l'apanage de quelques camarades, doués pour l'abstraction, mais devient l'affaire de tous, en obligeant chacun à se remettre en question dans son expérience pratique au sein des organisations extérieures.

Pour conclure, j'aimerais qu'une revue de critique anarchiste, puisse entreprendre certaines analyses, sur des sujets tels que la crise économique actuelle, les caractéristiques de l'état et sa fonction régulatrice de l'économie dans notre "société industrielle avancée", et moins ambitieusement discourir un peu sur la sophistication des grandes vedettes de l'état spectacle qui s'adressent presque

chaque jour à des millions de travailleurs.

Nous arriverions peut-être à induire certaines réalités de plus en plus évidentes, à savoir une large offensive du Capital pour reconsidérer le pouvoir d'achat des salariés afin, de leur faire supporter l'augmentation de certaines matières premières, en premier lieu celle de l'énergie, et en conséquence, d'un redéploiement nécessaire de l'appareil de production, la concentration et la restructuration des entreprises permettant une augmentation sensible de la productivité, et donc du taux d'exploitation, ceci afin de faire face à une période de transition vers un nouveau boom de production destiné à la consommation de masse.

J'ai dit "peut être", car la thèse demande encore à être explicitée et prouvée. En tous cas, elle expliquerait la nécessité d'une part, d'incorporer la gauche au pouvoir gouvernemental afin de faire avaler les sacrifices nécessaires à l'aide des kapos patentés de la classe ouvrière, d'autre part, la nécessité également de nationaliser les secteurs non rentables de l'économie de façon à déplacer les capitaux disponibles vers les secteurs les plus rémunérateurs.

Ce qui bien sûr nous amène à dénoncer toute illusion sur une victoire électorale de la gauche, quoiqu'il faut bien comprendre que les travailleurs n'ont pas intérêt à faire l'économie d'une telle expérience (de toute façon, cela ne dépend pas de nous, et si cela dépendait de nous les choses ne seraient pas en l'état), car c'est précisément une gauche éternellement vaincue qui fait renaitre sans cesse les illusions parlementaires. A cela s'ajoute le fait que pour les petits salariés, il n'est pas indifférent que certaines revendications soient satisfaites dix ans plus tôt ou plus tard d'autant qu'il n'est pas certain qu'une victoire de la gauche n'enclencherait pas une dynamique revendicative, et personne ne peut dire à l'avance qu'elle en serait l'issue.

En fait d'enclenchement, j'ai bien entendu déclanché l'hilarité dans la docte assistance, car vous possédez bien sûr la vraie vérité anar -

chiste, et moi misérable travailleur a-liéné, je ne possède que la révolte et le désespoir, ce qui peut conduire entre autres à ces sortes de divagations.

fraternellement
Er dna

Réponse;

Une revue ésotérique et hors du temps?

On a souvent fait reproche à la lanterne, y compris au sein de notre groupe, d'être trop intellectuelle, trop difficile à lire. Cela à notre avis, ne peut concerner qu'une partie de la revue, et pas la plus importante, mais, c'est quand même en core trop; il est très difficile d'écrire autrement que comme on en a l'habitude; la solution que nous tentons d'adopter est la lecture collective et la réécriture de tous les articles, dans la mesure où cela est possible sans amputer le sens. Pourtant, il existe aussi un réflexe "anti conceptuel", "anti théorique" chez les libertaires qui masque un juste refus de l'intellectualisme et de l'universitarisme. Ce réflexe est par contre à combattre.

Hors du temps, c'est probablement un peu vrai, tant il est certain qu'une revue théorique anarchiste ne peut être que le reflet de la pratique de tout le mouvement libertaire. Or il y a très peu de temps que celui-ci commence à "sortir" de la simple propagande d'idées, pour s'investir dans des luttes au sein d'un mouvement plus large. Soyons sûrs que ce changement aura des répercussions sur toutes les réflexions théoriques.

Les syndicats et l'organisation
Là, nous sommes moins d'accord; c'est la structure syndicale que nous remettons en cause et pas l'action de tel ou tel groupe de base, ou de telle ou telle section. Nos positions sont connues là dessus.

Quant à l'organisation, il nous semble qu'elle peut aussi être autre chose qu'un simple lieu d'échan-

-ge, de réflexion. Cet aspect est certes bien souvent négligé, et il faut être vigilant. Mais l'organisation peut aussi intervenir sur l'action, comme intervention collective d'un ensemble de camarades ayant la même analyse et les mêmes buts dans cette action. Se priver d'une telle possibilité, c'est s'amputer volontairement de toute une partie du potentiel libertaire qui existe et se développe.

Quant aux aspects économiques soulevés, le débat est ouvert et se poursuit dans ce numéro même.

L N.

la lanterne noire

N° 9

Dans le numéro précédent, de nombreuses coquilles, fautes de frappe, d'orthographe, etc. ont pu être remarquées, résultat du changement dans notre mode d'impression et de la prise en charge par nous mêmes de la composition de tout le numéro. La plus flagrante est celle de la page 9: à propos de la F.A. là où c'est écrit "plateforme", lire "synthèse", ça va de soit.

Nous nous excusons aussi auprès de des abonnés qui ont eu la surprise d'être obligés de payer le complément d'affranchissement. Nous ferons en sorte que cela ne se reproduise plus.

LIRE ou ne pas LIRE

A Bas Le Travail

Deux livres, quelques revues et des considérations du groupe Corale vont nous servir pour ce commentaire.

Les deux livres sont "Travailler deux heures par jour" d'Adret au Seuil, et "La fin du travail" de Chassagne et montrer chez Stock. Le deuxième étant nettement plus profond, nous allons le voir.

Adret -pseudonyme d'un collectif- présente des interviews qui remettent en cause l'organisation du travail et la vie qui en découle, comme le 3/8 qui provoque une nervosité malade, une vie sexuelle réduite, avec le cadre quotidien du travail : les chefs méprisants et le respect profond de l'ordre établi "moi j'ai vu dans des manifestations à saint-Na-

zaire, des banderoles syndicales "Messieurs les Ministres, débloquez des crédits pour Corvette et Concorde", autrement dit, donnez des subventions à nos patrons pour qu'ils continuent à nous exploiter... Je suis allé discuter avec les gars de Lip -c'est pas pour les critiquer, ils ont fait du bon boulot-mais ils se battaient pour la garantie de l'emploi : résultat ils n'ont pas critiqué la fabrication d'armements, ni la hiérarchie des revenus, les paies sont restées hiérarchisées pendant le conflit."

Le plus grave est que tous les interviewés charrient une sacrée nostalgie du passé : avant le 3/8 on savait travailler (p.30) avant à "Paris-chèques" il y avait du plaisir à travailler (p.35), avant et par moment la secrétaire est fière de son utilité (p.68), avant le serrurier sentait "une joie de vivre" (p.79). Donc mis à part le docker qui échappe aux larmes versées sur le bon capitalisme d'autant et la fille de "Paris chèque" qui gueule contre son travail actuel, il n'y a aucune remise en cause du travail. Ce la peut s'expliquer parce qu'il s'agit de militant de la CFDT et parce que le livre ne présente aucune discussion entre les participants -les manuels-tandis que l'intellectuel, lui, présente son étude.

L'auteur affirme partir d'une analyse "socialiste libertaire" (p.111,152), et il y a des aspects sympathiques. Mais ce qui est curieux, c'est qu'il prend la société telle qu'elle est, sans envisager de changements. Il en ressort certains

points que nous isolons ainsi: la destruction pour maintenir les prix élevés, l'usure en usi ne des produits pour assurer les futures ventes; un salaire moyen mesuel pour un couple, avec deux enfants de 6.500 NF (en supposant la masse salaria le également répartie entre les salariés), alors qu'en fait, il doit péniblement atteindre les 5.000; et l'inégalité dans la mort: sur 100.000 cadres supérieurs de 50 ans, 500 mourront alors que la même proportion de manoeuvres donne 1.300 décès.

Et l'auteur propose une série de mesures comme produire de bonne chose en réduisant les horaires et en employant donc plus de gens, "revendications acceptables par le système" (p.180)

Mis à part qu'il n'a pas d'analyse réelle de l'économie française -ses liens avec les matières premières volées dans les ex-colonies; la vente des armements, etc. - "rationaliser" le capitalisme en soi est absurde, car ce qui paraît "absurde" est le fondement, le moteur du système. La violence de l'inégalité devant la mort est défendue par la morale: plus on est intelligent, plus on commande, on aura toujours besoin de chefs, de patrons, faut pas toucher au droit de propriété, .. et aussi par les forces de répression et l'armée (soldats brisant les grèves des éboueurs et des aiguilleurs du ciel). Donc en cas de "rationalisation" du système capitaliste, on peut supposer que la police aura la gachette facile, comme au temps de l'Italie de Mussolini, de l'Allemagne de Hitler ou de l'Argenti-

ne de la coupe du monde de foot-ball.

Le livre de Alexis Chassagneet et Gaston Montrachet ne laisse pas de place au doute avec la couverture montrant l'entrée d'un camp de concentration avec la formule "Arbeit macht frei" "Le travail rend libre". L'idéal aurait été de placer une autre photo, publié par Amnesty International de l'entrée d'un camp de travail soviétique, avec une formule semblable.

Ce livre pourrait être un bon livre de textes d'enseignement libertaire, car il réunit des textes de tous les horizons (situs, militants, enquêtes, témoignages littéraires, autobiographiques) de tous pays (USA, France, Japon, Hongrie, Portugal) en les classant depuis la dénonciation limitée jusqu'à la nécessaire destruction du travail.

La aussi on trouve des chiffres sur l'inégalité devant la mort aux USA, moyenne de vie d'un blanc cadre sup. 68 ans, ouvrier blanc 60 ans, ouvriers noirs 50-56 ans, (p.86) On trouve des chiffres sur l'absentéisme qui est en France chaque en trois fois plus élevé que les journées perdues en mai-juin 1968. En Italie de 5% en 1966 il est de 15% en 73; en Allemagne de 4% en 57, il dépasse 7% en 71. Aux USA, il a triplé dans l'automobile en trois ans avec des pointes à 15%. (p.208)

Quant à la mobilité de la main d'oeuvre (reflet de l'in-satisfaction), elle atteint aus-si des proportions énormes. C'est le "turn over" aux USA. là aurait été pas mal de com-parer avec le "tekoutchestvo" en URSS qui touchent des mil-lions de travailleurs égale-ment.

La partie sur le marginalisme et le refus du travail me sem-ble un peu flou, parce qu'en fait on dépasse difficilement la simple critique.

Voyons des réflexions du grou-pe Corale, auteur de "Capitalis-me, Syndicalisme même combat" chez Spartacus : "Quand on dis-cutait du syndicalisme, on s'est aperçu qu'il y avait pas mal de choses qui relevaient de la sacralisation du travail on s'est aperçu qu'elle n'était plus imposée moralement, mais qu'elle est soutenue par la sa-cralisation de la consommation. "On peut se dégager du syndi-calisme. On ne peut pas échap-per au travail." Le refus du boulot est qualifié de "sui-cidaire" et il est dit "Ce qu'on fait, c'est aménager le décalage entre notre vie et notre utopie, nos désirs. Con-tinuellement, on est en train de rendre cette frange entre les 2 trucs vachement plus vi-vable, d'essayer de faire son trou, de vivre de la façon la moins comme possible... A un moment donné, c'est dangereux, il y a tout ton côté sponta-néiste qui se barre petit à

petit et c'est ça qui fait le plus chier."

Quant à ceux qui réussissent dans le marginalisme, ou bien les rentiers, les retraités pour divers raisons, ils res-tent profondément dans le sys-tème capitaliste, puisqu'ils consomment (spectacles, voya-ges) ou font consommer (fabri-cation de colliers, fariboles, fromages -biologiques-, etc.).

Depuis le "Droit à la Paresse" de Lafargue, d'il y a un siècle jusqu'à maintenant bien des choses se sont passées : La-fargue demandait le droit des travailleurs à consommer, au-jourd'hui c'est une obligation. Le système d'oppression est donc plus souple qu'il en a l'air. Mais la critique du travail devient de plus en plus claire. "Open Road" de l'hiver 77/78 commente la brochure de Zerzan, traduite en français par "Echange"; "La Ré-volte contre le travail" qui souligne l'importance de l'ab-sentéisme, du sabotage et des grèves sauvages aux USA. La revue "Zero Work" (travail Zé-ro) est aussi commentée, mais son mot d'ordre semble se ni-miter à "Plus d'argent et moins de travail", ce qui est insuf-fisant pour changer l'exploit-ation.

"La guerre sociale" n'est pré-sente des considérations inté-ressante mais théoriques con-tre le travail, pour finir par un extrait de "Salaire aux Pièces" du Hongrois Maraszi sur la perruque. Mais juste-ment, la perruque, comme le vol dans les super-marchés, n'est-

elle pas prévue dans les frais des entreprises ?

C'est la permanence de la per-
ruque, du sabotage, de l'absen-
tisme, de la mobilité des tra-
vailleurs qui démontrent que
la combattivité des travail-
leurs est toujours présente et
qu'une nouvelle société ne
peut que commencer par chan-
ger totalement la nature du
travail et sa fonction, pour
avoir une importance vérita-
ble aux yeux des travailleurs.

MZ

On nous signale à propos du
livre "Travailler deux heures
par jour" que : - le collec-
tif "Adret" est fictif car un
des auteurs refuse d'en faire
partie; - qu'il y a eu coupu-
re dans un des témoignage;
- qu'un des participants fait
de grandes réserves sur l'ana-
lyse présentée; - qu'il s'agit
d'une récupération bourgeoise
-sans analyse de classe- de
vieilles idées anarchistes.

Bakounine

«Oeuvres complètes»

Relations avec Sergej Nečaev

VOLUME 5

EDITIONS CHAMP LIBRE ; Paris, 1977

Cette édition d'Arthur Lehning
est ~~font~~ importante car elle
nous fait toucher le problème
quotidien de la violence révo-
lutionnaire, ses implications
et les positions que prit Ba-
kounine à ce sujet.

Serge Netchaïev - nous ne savons
pas pourquoi cette francisation
n'a pas été adoptée dans l'édi-
tion de Lehning- était un révo-
lutionnaire très décidé qui, peu
après son arrivée en occi-
dent, fut accusé de crime par le gou-
vernement russe et une demande
d'extradition fut déposée au -
près de la Suisse. Cette deman-
de fut acceptée et Netchaïev
fut extradé à condition qu'il
ne soit pas jugé sur son acti-
vité politique. Ce fut en effet
ce qui sembla se passer d'abord
et Netchaïev fut condamné aux

travaux forcés -20 ans- et à rester à perpétuité en Sibérie. Mais le tzar décréta qu'il était un dangereux politique et le fit enfermer à perpétuité dans une forteresse, au secret. L'affaire Croissant n'est donc qu'une répétition du passé, les mêmes systèmes entraînent les mêmes attitudes.

Netchaïev était accusé du meurtre d'un membre de son groupe, et selon Engels dans "L'Alliance de la Démocratie Socialiste et l'A.I.T.", 1873, la critique bourgeoise et plus récemment Henri Arvon (marxiste qui fait son beurre en démantant les idées anarchistes, ce pourquoi il est complaisamment édité) dans "son" "Bakounine", le "Catéchisme révolutionnaire" qui prévoit la plus grande rigueur et une dureté implacable dans la pratique révolutionnaire, est sans conteste de Bakounine.

En fait l'ambiguïté vint de la sympathie qu'éprouva d'abord Bakounine pour Netchaïev et la fougue qu'il arborait. Mais rapidement Bakounine se sépara de lui, non sans s'être laissé entraîner dans des manipulations parmi l'exil russe. Bakounine, dans sa lettre fleuve du 2 juin 1870, s'explique : "Oui, mon cher ami, vous n'êtes pas un matérialiste, comme nous, pauvres pêcheurs, mais un idéaliste, un prophète, un moine de la Révolution, votre héros ne peut être ni Babeuf ni même Marat, mais un quelconque Savonarole"

"Vous bannirez de votre organisation l'emploi systématique des méthodes policières et jésuitiques, vous bornant à n'y recourir que dans la mesu-

re où ce serait effectivement et absolument nécessaire et surtout raisonnable et seulement vis-à-vis du Gouvernement et des partis ennemis; Vous rejetterez l'idée absurde qu'on peut faire la révolution en dehors du peuple et sans sa participation, et accepterez comme base fondamentale de votre organisation l'idée de la révolution populaire spontanée, où le peuple sera l'armée et l'organisation rien de plus que l'état-major."

Même les historiens soviétiques -Piroumova- considèrent que Bakounine ne collabora pas au "Catéchisme", dont les implications sont importantes.

Disons tout d'abord que l'édition de Lehning contient peu de matériel, en fait. Et pour ce commentaire -et surtout pour avoir le texte du "catéchisme"-, nous avons dû nous servir de "Bakounine et Netchaïev" de Jean Barrué (Spartacus, 1971) et "Violence dans la violence. Le débat Bakounine-Nechaev" de Confino (Maspero, 1973). Et il est quand même curieux que vu le prix et la spécialisation, Lehning ne donne même pas le "catéchisme" en note !

Netchaïev définissait ainsi l'attitude du révolutionnaire envers lui-même (toutes les citations viennent de la traduction du russe de Confino) "La révolutionnaire est un homme perdu d'avance. Il n'a pas d'intérêts particuliers, d'affaires privées, de sentiments, d'attaches personnelles de propriété, il n'a même pas de nom. Tout en lui est absorbé par un seul intérêt à

l'exclusion de tout autre, par une seule pensée, par une passion - la révolution."

"Il méprise l'opinion publique. Il méprise et déteste la morale actuelle de la société dans tous ses motifs et manifestations. Pour lui, est moral tout ce qui contribue au triomphe de la révolution; immoral et criminel, tout ce qui l'entrave."

Attitude du révolutionnaire envers ses camarades en révolution : "Chaque camarade doit avoir sous la main quelques révolutionnaires de deuxième et de troisième catégories, c'est-à-dire pas tout à fait initiés. Ceux-là, il doit les considérer comme une fraction du capital révolutionnaire total mis à sa disposition. Il doit dépenser avec économie sa part de capital, tâchant toujours d'en tirer le plus de profit possible. Il se considère lui-même comme un capital destiné à être perdu pour le triomphe de la cause révolutionnaire, mais un capital dont il peut disposer seul et à son gré sans l'accord de toute la société des camarades entièrement initiés."

"Lorsqu'un camarade tombe en détresse, le révolutionnaire - en décidant de le sauver ou non - doit prendre en considération non pas des sentiments personnels, mais seulement le bien de la cause révolutionnaire. Par conséquent, il doit évaluer, d'une part, la contribution de ce camarade, et, d'autre part, la dépense de forces révolutionnaires nécessaires pour le sauver; sa décision dépendra du côté où penche la balance."

Attitude du révolutionnaire envers la société : il s'agit de la division des ennemis entre ceux à abattre, ceux à corrompre et les femmes divisées en trois "les rutiles, stupides et sans âme", les capables mais pas mûres, les initiées.

Cette mentalité provient de la quête du pouvoir pour le pouvoir - sous prétexte de révolution - et il est donc logique qu'elle réapparaisse à travers l'histoire, encore que jamais aussi sincèrement que chez Net chajev.

A travers les écrits anarchistes, puis le "Goulag" de Soljenitsine, on savait que Lénine aimait se servir de la Terreur. La revue "Libre", n°2, publie des extraits d'un livre soviétique de 1975 "Lénine et la Tchéka". Nous donnons ceux de Lénine : A propos de l'abolition de la peine de mort, 25-10-1917, par le congrès des soviets, "Quelle sottise! Mais quelle sottise!... Croient-ils donc qu'on peut faire une révolution sans fusiller?" Juin 1918 "il faut encourager un développement énergique et massif de la terreur pour abattre les contre-révolutionnaires." 12-12-18: "Employez toutes vos forces à vous saisir des spéculateurs et des profiteurs d'Astrakhan et faites-les fusiller. Il faut liquider cette canaille de telle manière que tous s'en souviennent des années durant."

inutile de s'attarder sur le disciple de Lénine appelé J. Staline, mais il est bon de voir l'usage de la terreur par la R.A.F., et plus exactement le groupe Juin Noir, qui en 1974 exé-

cuta Ulrich Schmucker comme traître, parce qu'il avait parlé durant un interrogatoire, mené avec la douceur propre à la police démocratique de l'Ouest.

Rappelons que Netchaïev avait fait assassiner un membre de son groupe, parce qu'il était susceptible d'abandonner l'organisation et donc de l'affaiblir.

Un groupe anarchiste allemand commenta ainsi cette action: "Vous vous dites délégués du tribunal populaire, mais qui vous a donné cette délégation? Combien étiez vous à ce tribunal?" "Nous pensons que vous êtes sincères lorsque vous affirmez que vous défendez la solidarité impérialiste, mais nous avons bien des doutes sur la solidarité dont vous allez bénéficier en continuant à vous spécialiser dans la technique de l'agression."

La réponse de "Juin Noir" fut la suivante: "Le peuple participe-t-il à vos comités, vos fêtes? Est-il avec vous à l'université ou au bureau? S'il en était ainsi, vous sauriez que chaque prolétaire conscient dit 'un traître et un mouchard doivent être exécutés'. Votre document dans son entier n'est qu'une ordure psychologique qui n'a rien à voir avec la lutte de classe." (reproduit dans "Black Flag" Londres, 10-1974)

Cas extrême dira-t-on! Mais je me rappelle, il y a 15 années, des militants de "Lutte Ouvrière" exclu qui disaient qu'untel leur aurait dit

"En période révolutionnaire, je vous aurais fait fusiller!"

Et Antonio Sala et Eduardo Durán dans "Crítica de la izquierda autoritaria en Cataluña 1967-1974" rapporte des faits semblables à propos du P.C.I. (un militant liquidé). Et en octobre 1975, telle tendance du F.R.A.P. dont des militants venaient d'être fusillés par Franco, étaient menacés de mort à Paris parce qu'ils voulaient continuer les attentats, et ceux qui menaçaient de mort étaient le groupe partisan d'une politique pacifiste!!!

Les anarchistes échappent-ils à cette déformation? N'est-elle pas inhérente à tout groupe clandestin, comme le Pouvoir?

Un exemple intéressant peut être donné par les mouvements argentin et espagnol qui ont fait un usage étendu de la clandestinité armée durant des années. S'il y eut de violentes discussions entre partisans de la lutte de masses uniquement et groupes pensant impulser par des actions secrètes cette lutte, ou bien entre partisan des cambriolages pour financer l'achat d'armes et ceux qui disaient que tout groupe qui fait des hold up finit par oublier la "Cause", nous n'avons pas connaissance de déviation, de culte de l'organisation pour l'organisation en liquidant des membres "mous".

Au contraire, Sabater, Facerías évitèrent toujours dans les fusillades de se servir des passants comme paravent. Le fameux Wenceslao Gómémez Orive, se sachant suivi par la police écarta une passante avant de se dé fendre et ce geste le retarda,

il fut blessé et se suicida avec une capsule de cyanure déjà préparée. Dans ce cas, le fond du problème n'était pas la passante, mais une trahison. Et, après vérification, le ou les mouchards étaient exécutés. Mais là encore, il n'y avait pas de décisions mystérieuses (voir, "La guerrilla urbana facerías" d'Antonio Téllez).

De toute façon la violence spécialisée n'est qu'un aspect superficiel de la violence du système (accidents du travail, édu-castration des idées, exploitation des colonies soi-disant indépendantes, utilisation de l'armée pour régler les conflits capitalistes :

armée anglaise en Ulster, armée soviétique en Tchécoslovaquie, etc.) Et comme le remarquait déjà Kropotkine et les membres du congrès anarchiste russe en exil à Londres en 1906 : "...il est indispensable, cependant, de ne pas oublier que le sens de tout acte terroriste se mesure à ses résultats et aux impressions qu'il produit." "Si pour comprendre un acte, l'homme de la rue, celui qui n'est pas militant, commence à se poser de nombreuses questions, l'influence de l'acte en question devient nulle, ou même négative." ("Kropotkine Oeuvres" Maspero)

MZ.

MINUS

7

Extraits de "La personnalité dans la société communiste chinoise" (publié en sept. 76)

"Mao cherche à changer la personnalité sociale selon ses vues et les besoins de la société, afin qu'elle corresponde aux nécessités politiques et économiques de la seule dictature d'un parti étatique."

"La personnalité religieuse"

"La religion transforme les hommes en pêcheurs. La religion rend les masses rebelles, qui ont une haine immense contre les gouvernants, dépendants esclaves en adoration devant le gouvernement." (...)

"Une autre caractéristique de de la personnalité religieuse est "l'effacement de soi". Tout ce qui supprime le soi fait partie de l'essentiel des valeurs éthiques de Mao Tse-Toung. Cette sorte de morale se manifeste par une "personnalité sans moi". Ce n'est pas l'état sublime atteint par la religiosité, c'est une cruelle suppression des désirs acquise par la force. Mao Tse-Toung l'explique : "d'abord ne pas craindre la souffrance,

ensuite ne pas craindre la mort" Pendant la Révolution Culturelle, le bulletin d'une faculté rapporte ce qui suit : dans la soupe qu'on servait il y avait une petite morceau de viande. Les étudiants étaient désireux de le prendre mais il l'évitaient tous consciencieusement, en remplissant leur bol. Un officier les observait jusqu'à ce qu'un étudiant le prit sans le vouloir. L'étudiant devint aussitôt pâle de frayeur, tandis que l'officier l'observait. Cet étudiant devint inévitablement l'objet de la critique, il fut boycotté et tomba malade. L'intention du bulletin était de souligner le manque d'égard de l'officier pour le peuple. Vu de la perspective actuelle, l'article reflète l'époque. Mais comment aborder la question des besoins matériels ? Certes, l'indulgence de l'Ouest est critiquable. Mais de même, la suppression du désir des besoins matériels entraînant une anomalie psychologique, considérée alors comme normale, est également nuisible et critiquable."

La formulation des rapports émotionnels est un besoin normal des échanges humains. Dans la société chinoise actuelle, ces rapports émotionnels sont tous supprimés sauf un, entre le peuple et le chef, entre le peuple et l'Etat. Cette tactique n'est pas de Mao Tse-Toung car tout dictateur en use. Plus un peuple est opprimé, plus il tombe dans l'adoration et dépend de son grand leader. Mao Tse-Toung a très bien réussi à étrangler les émotions du peuple. Une figure exemplaire,

Lu Feng, dit : "Mes parents ne m'ont donné que le coeur, la lumière du Parti l'illumine", et "le Président Mao m'appelle et j'avance" etc. Ces modèles montrent que toutes les émotions sont inhibées sauf envers le leader."(...)

"Durant le "règne" de Mao Tse-Toung, on a pu considérer la Chine comme une société morale. La suppression du sexe semble être une réponse. Mais a y bien regardé, les Chinois sont-ils spéciaux ? Ont-ils besoin du sexe opposé ou sont-ils puritains ou moralistes, comme disent les Occidentaux ? L'inhibition que la Chine a montrée envers la sexualité est aussi anormale que la débauche de l'Ouest. Les tactiques et les partisans de la dictature ont étranglé le besoin des échanges émotionnel entre les sexes. Pour toute une génération, le sexe est devenu un sentiment de crainte et de culpabilité. Un groupe de jeunes avait été désigné pour travailler dans un village dans le Hainan. L'un d'eux vit par hasard le corps nu d'une fille en allant au dortoir et il en fut étrangement troublé. Après l'incident, inconscient de ce qui lui arrivait, il eut des rapports sexuels avec la fille. Elle tomba enceinte et épouvantée, elle se confia à son superviseur et se mit à haïr le jeune homme. Ces incidents sont très courants. L'éveil sexuel de la maturité entraîne généralement chez les jeunes un sentiment de culpabilité. Ceux qui ont une forte volonté en sont mentalement troublés, et leur conduite devient stupide; ceux qui ont une dis-

position nerveuse, deviennent esclaves de leur sentiment de culpabilité."(...)

"La personnalité politique"

"La Chine est célèbre pour sa vision traditionnelle du héros ou de l'homme vertueux. "L'introduction d'une dictature à l'occidentale a engendré jusqu'à aujourd'hui la règle du parti unique en Chine. La société chinoise s'appuie sur le chef, qui contrôle les pensées et les actions de la société entière, y compris les personnes. La conséquence est que la société a vu l'apparition d'un type de personnalité appelé politique. Le sens du bien et du mal, et la moralité sont devenus politiques."(...)

"Le journal "Jeunesse Chinoise" a rapporté un fait : un jeune homme se plaignait de maux de tête persistants. Il alla chez le secrétaire du Parti se faire examiner. Le secrétaire, après l'avoir entendu, lui lança : comment un jeune homme peut-il avoir un mal de tête, n'est-ce pas une maladie capitaliste ? Donc, même la maladie est devenue politique. Un autre jeune homme souffrait de psychose, à la limite du suicide. Son frère trouva son journal et pensa qu'il était empoisonné par les valeurs du capitalisme occidental, et il essaya de l'aider en confiant le journal au superviseur. Ce qui n'était pas prévu, c'est que le frère malade fut critiqué, ce qui aggrava sa maladie. Ces deux exemples illustrent les manifestations extérieures de la vie politique, qui selon l'enseignement de Mao Tse-Toung, couvre toute chose."(...)

"Un chef d'équipe confia un jour à un ami intime que pendant les "Quatre nettoyages" (&) personne ne savait s'il n'était pas en cause et personne ne se confiait, au cas où l'autre s'avèrerait coupable de crime contre l'Etat. Chacun s'accusait de corruption, d'avoir des pensées capitalistes, que ce soit vrai ou faux. Le chef dirigeait alors une petite entreprise et il n'y avait rien à prendre. Mais sous la coup de la frayeur, il inventa assez de mensonges pour que les autres cessent de l'interroger. Et il dut rendre tout ce qu'il avait affirmé avoir pris, ce qui fit une somme considérable. Il ne pouvait la réunir et de désespoir il se mit à vendre des parties de sa maison pour réduire la dette. C'était la fin de l'hiver et sa famille pleurait et protestait, tant et si bien qu'il s'arrêta. Mais ce n'est pas trembler que les paysans évoquent cette politique."(...)

"Une autre caractéristique de la personnalité politique est l'esprit de lutte issu de la théorie de Mao sur la lutte de classes. Le dictateur tend à créer une société dans laquelle l'individu s'oppose à sa famille, à lui-même, à son peuple. L'indépendance individuelle est détruite et à sa place on offre la confiance dans le dictateur. Dans la société communiste chinoise, la personne qui va contre la famille, le moi,

(&) Nous n'avons pas retrouvé la date de cette tactique, apparemment entre 1967 et 69.

et les autres gens est proclamé comme un modèle. Une telle mentalité est moulée par un modèle politique par la terreur. Autrement dit, chacun peut être victime de la lutte politique. C'est seulement en adoptant cette même mentalité que les gens s'habituent à ce cruel phénomène social, dépassent leur frayeur et acquièrent de la sûreté. Evidemment les gens qui vivent en Chine ne sont pas conscients de leur état d'esprit. Ils leurent eux-mêmes d'illusions héroïques sur la "droiture qui transcende les rapports filiaux". Le respect de la personne et une personnalité individuelle sont absents chez la plupart des gens. Toute allusion à ces qualités entraînerait le mépris des autres et de la société."

Sau Choi (à Hong Kong, depuis 1973, important garde rouge pendant la Révolution Culturelle à Canton)

La politique du P.C. chinois est clairement défini par deux faits : l'arrestation des dissidents et la répression du peuple.

Yang Hsi-kwang et Li-I-Che, auteurs de "Où va la Chine ?" (arrêté depuis 1968) et "A propos de la démocratie socialiste et du système légal" (1974) sont en prison, encore que la constitution - purement théorique - dise "Les citoyens ont le droit de parole, de communication, d'association, de manifestation et de grève" (chapitre 3, art 28)

Le 5 avril 1976, il y eut de violents affrontements entre la po-

lice puis l'armée et le peuple, à l'occasion de la fête des morts et de la célébration de l'anniversaire du décès de Chou En-Lai (les couronnes avaient été enlevées par la police). Pendant les affrontements, des vers furent composés, "La Chine n'est plus la Chine d'autant/ et le peuple n'est plus drapé de crasse ignorance/ il est bien fini le temps de la société féodale de Shih Huang-ti/ ce que nous voulons c'est le vrai marxisme-léninisme."

malgré l'ambiguïté du terme marxisme-léninisme, on constate clairement qu'il est opposé aux dirigeants actuels et au système de la nouvelle classe en place.

Signalons enfin que "Où va la Chine ?" est publié dans "Revo-cul dans la Chine pop" 10/18 et l'autre texte dans "Chinois, si vous saviez", Bourgeois

De l'adoration à la rébellion
souvenirs sur la réception des gardes rouges par Mao tse Tung en 1967.

"J'ai participé à la réception du 11 XI (la 7ème). En y repensant, c'est plutôt drôle. Je suis myope et j'avais perdu mes lunettes dans le train. Le lendemain à Pékin, j'en ai commandé de nouvelles.

Normalement ça prend cinq jour mais 2 jours après, la matinée du 11, notre unité fut désignée pour être reçue. Dès que nous arrivâmes au lieu précisé, je me suis précipité chez l'opticien pour lui dire qu'il me fallait des lunettes pour voir Mao. L'opticien était très sympathique : il me dit que c'était un honneur pour moi, et qu'il allait s'en occuper aussitôt. Dès que je les eus je ne les vérifiai même pas, payai et me précipitai vers mon unité." (...)

"Nous vîmes deux files de motards de l'armée. Je ne me rappelle s'il y avait 2 ou 4 camions remplis de soldats agitant le petit livre rouge derrière les motards. Mao et Lin Piao étaient en jeep juste derrière. La masse de gens commença à s'agiter comme des vagues. Chacun criait à tue-tête "Le Président Mao est arrivé", "Vive le Président Mao". J'étais au 9 ou 10 rang. Les gens devant moi n'arrêtaient pas de sauter. J'en fis autant en grim pant sur le dos de la personne devant moi et je vis clairement Mao et Lin Piao. La personne essayait de me repousser mais j'étais obnubilé. Finalement, je descendis. Un jeune du Nord saisit mes mains et les serra en pleurant "J'ai vu le Président Mao, j'ai vu le Président Mao". J'étais abasourdi parce que je ne le connaissais pas. Il était comme fou, serrant mes mains et criant. J'étais également excité mais ma réponse n'était pas aussi forte." (...)

"Il y avait un grand nombre de gens très excités en particulier ceux de 12 ou 13 ans. Leur seul but, leur seule satisfaction était de voir le soleil rouge : Mao Tse Toung, à Pékin. Avant de venir à Pékin, ils n'avaient jamais vu de grandes villes. Aller voir Mao était comme aller voir le pape." (...)

"Au début du mouvement, Mao lança 16 lignes pour la révolution culturelle. L'une d'elles était que les chefs de la révolution devaient être choisis selon les principes de la Commune de Paris, élus par le peuple et contrôlés par le peuple. (...) Mais lors de la nomination du Comité Révolutionnaire de Kwangsi, ce principe ne fut pas appliqué. (...) Quelques camarades et moi nous rappelâmes les 16 lignes (...) Les combats étaient violents et beaucoup mouraient. Finalement, le Comité Central fit une déclaration selon laquelle l'élection du Comité de Kwangsi était une stratégie de Mao et que ceux qui s'y opposaient, étaient contre Mao. Nous étions devenus des contre-révolutionnaires."

"Le changement de notre génération a été établi par Mao lui-même. Il voulait que les jeunes renversent Liou Chao Chi et leur donna les 4 libertés : parler, agir, discuter et écrire de grands panneaux muraux. Mao obtint ce qu'il voulait mais les jeunes ne lâchèrent pas les armes qu'on leur avait donné. Lorsque nous arrivâmes à une impasse sans trouver de réponses dans les écrits de Mao,

notre esprit de la démocratie de masse nous fit écarter la voie maoïste afin de trouver une réponse valable. Depuis lors, nous nous basons sur la démocratie et la liberté pour interpréter les événements et analyser la société actuelle. Nous avons compris ce que voulait le peuple chinois et nous regrettons le destin du pays sous la terreur de Mao Tse Toung" (juillet-août 1977)

REVUES ET JOURNAUX

"Subversão Internacional" n°1
XI-77 Apartado 2.500 Lisboa
Portugal

Cette nouvelle revue se déclare communiste sans être léniniste et souligne toutes les formes de subversion contre la politique traditionnelle, en tenant compte des apports théoriques de Marx, Rakounine, des conseillistes, de Bordiga et des situ.

Les articles les plus importants sont "La femme : objet de lit et de table", à partir de la situation portugaise; "Le nouveau mouvement ouvrier en Espagne"; "Un bilan sur la réforme agraire au Portugal" l'attitude du P.O. et des groupes léninistes qui en pronant l'alliance des classes font le jeu de la bourgeoisie industrielle; des informations sur la R.A.F. en Allemagne.

"A Ideia" Apartado 3122 Lisboa
Portugal. n°8 et 9, automne et
hiver 1977.

Dans "Bref essai sur la structure de classes et de pouvoir au Portugal" la revue montre que malgré leur nombre supérieur les Portugaises ont un revenu inférieur aux hommes. Et en dépit de ce que la moitié de la population vive à la campagne, l'agriculture ne fournit que 20% de la valeur de la production du pays. Enfin, les débuts régionaux sont très accusés, ainsi que la dépendance vis-à-vis de l'étranger. Sur les 9 millions d'habitants, la revue conclue que 1.500.000 ont une fonction sociale négative (patrons, flics, maîtrise) et que le mouvement du 25 avril a une assise sociale syndicale et politique plus forte que le salazarisme, tout en incluant une partie de celui-ci.

Askatasuna Apartado de Correos
1682 Bilbao Espagne

Le numéro de janvier analyse le pacte de la Moncloa qui est un accord économique de deux ans qui prévoit le gel des salaires et le licenciement de 5% du personnel en cas de hausse "trop forte" des salaires dans une entreprise. En échange, l'inflation serait réduite, les syndicats acceptant les élections du gouvernement seront les interlocuteurs et une réforme fiscale est à l'étude. Le pacte a été signé par les équivalents espagnols de Giscard, Chirac, Mitterrand, Arnauts et Fabre, en passant par les autonomistes. Deux ans après la mort de Franco et avec

la quarantaine de travailleurs tués par les forces de répression dans des manifestations revendicatives ou sur leur lieu de travail, on peut admirer la capacité de magouille de la gauche pour être reconnue par Juan Carlos.

La revue analyse également le problème de la violence à partir des événements allemands et dégage en conclusion la puissance militaire et les nombreux assassinats de la C.I.A. et des Etats, que le Pouvoir fait passer comme légitimes. Mais "le peuple normal a toujours lutté et luttera toujours pour son émancipation, ce qui entraîne des sortes de violences individuelles que tout en ne partageant pas, nous ne condamnons pas."

El Topo Avizor (composé par des travailleurs occasionnels)
Apartado 2763 Barcelona Espagne n°6-7 janvier 1978

Une étude de la violence en Allemagne qui souligne que la violence est inhérente à l'Etat -quelque soit sa nature. Stuart Christie souligne la collaboration policière que l'Allemagne de l'Est et l'URSS ont offert à cette occasion. La revue aborde aussi la provocation de la "Scala" : au cours d'une manifestation contre le pacte de la Moncloa organisée par la CNT à Barcelone et regroupant entre 4000 et 5000 personnes, un incendie eut lieu dans un dancing "Scala" et 4 employés moururent, dont 2 de la CNT.

Le gouvernement a utilisé cet incident pour arrêter des camarades accusés de faire partie de la "AI", "bras armé de la CNT". Des arrestations ont eu lieu ailleurs qu'à Barcelone. La situation allemande s'introduit en Espagne et des centaines d'arrestations sous prétexte de délinquance en février 78, accompagnées de dures passages à tabac, montrent (en pleine élections syndicales que la CNT refuse) comment l'Etat espagnol compte agir envers l'anarchisme.

Topo rend compte de l'expulsion de la CNT du groupe Askatasuna pour avoir "reproduit un schéma de parti-syndicat et placé la fédération locale au-dessus du syndicat" déclaration du plénum régional de fédérations locales CNT du Pays Basque. Le groupe répond qu'il a tenté de poser le problème national basque et "d'intégrer à la CNT les expériences conseil-listes et d'assemblées." Le groupe précise aussi que tous ses membres ne font pas partie de la CNT, certains sont militants d'OCA (Organisation de Classe Anticapitaliste) connue pour sa forte participation en 1976 dans la grève de deux mois de Vitoria et l'adoption de pratique assemblée (pas très claire selon les descriptions que nous avons), d'autres enfin sont conseillistes indépendants ou sympathisants libertaires basques.

Les deux faits cités (la provocation policière de la "Scala" et les dissensions internes) sont les deux dangers

qui menacent la CNT. Mais le travail anarchiste est plus vaste, témoin le travail sérieux et constant de la revue politico-underground "Ajoblanco" Apartado 422 Barcelone.

Le numéro spécial de janvier 78 aborde la pacte de la Moncloa, ainsi que plus précisément le "marginalisme" : homo handicapés, alcooliques, psychiatisés, emprisonnés, les vieux, les ouvriers et les mineurs. Et aussi des interviews de Bofill, Guattari, Cooper.

"Workers Vanguard" Box 1377 GPO, New York, N.Y. 10001 cette revue trotskyste des USA au milieu de ses nombreuses polémiques contre d'autres trotskystes donnent deux informations intéressantes et en plus des USA. La première est la description de la conférence de presse du leader de l'euro communisme espagnol Santiago Carrillo à l'université de Yale aux USA, après avoir forcé le piquet de grève des employés d'université qui en étaient à leur 7ème semaine de grève. Les réactions des différents groupes maoïstes et trotskystes furent bien sûr violentes. Mais il y eut aussi celle du secrétaire du PC américain Gus Hall "L'action (de Carrillo) est contraire à la politique et à la conduite de classe des communistes du monde entier."

Deuxième fait : le tableau généalogique des groupes mao aux USA. Si tous les mouvements trop minoritaires -anar y com pris- tendent à se scinder,

que dire des mao qui de 2 en 1956 passent à 6 à 1966, à 29 en 1976, à 34 en 1977, puis en fin d'année à 28. Vitalité débilite !?

"Open Road" Box 6135, Station G, Vancouver, B.C. Canada

Hiver 77/78 ce numéro continue à aborder la question féminine et donne de bonnes informations sur les anarchistes dans le monde. Un article sur 2 cas de vie communautaire : au Canada dans une région peu habitée, kootenays, qui réunit des religieux et des jeunes qui ont établi des rapports; aux USA, dans l'Ohio, très industrialisé, où les militants "radicaux" (= situs-anars) provoquent les associations anti-porno, anti-arrogue, klu klux klan, groupes sexistes. Mais la répression est sévère.

Francis Bergeron "Vademecum du voyageur de la liberté"

Sans doute à la suite de l'article sur la Bulgarie et Pliouchitch, nous avons reçu cette brochure de l'extrême droite. Et pourtant une art Et pourtant une lecture superficielle, même, efface toute équivoque : nous critiquons la hiérarchie et le monopole du pouvoir. Or cette brochure qui s'adresse au touriste occidental qui veut amener de la propagande clandestine en URSS reflète la mentalité de l'extrême droite. Dans la littérature à lire et à distribuer, il n'y a aucune analyse sociale, pas d'auteur de "gauche", encore

moins anarchiste, et c'est une "salade" aussi indigeste que la lecture de la "Pravda". Et que penser du touriste distribuant ses tracts sur la Place Rouge! Pourquoi ces attitudes de croisés!

Un mouvement sérieux en URSS ne peut qu'être clandestin -et le samizdat qui prétend le contraire dans certain cas est suffisamment décimé par le KGB pour qu'il soit utile d'insister- et ses liens -on peut discuter de l'utilité de ces liens- avec l'étranger ne peuvent être maintenus qu'avec prudence et des gens connaissant la langue assez à fond. Ce qui est différent de manifestations spectaculaires liées au spectacle des mass media.

"Volonté Anarchiste" édition du groupe Fresnes-Antony, F.A., 3 r. Ternaux 75011 Paris

Trois numéros parus. "Reflexions sur l'anarchisme" de Maurice Fayolle. Ce texte publié en 1965 par un sympathisant de la future ORA insiste sur l'organisation et apporte des idées saines. "Capitalisme, restructuration et lutte de classe" trad. de l'italien du groupe Crescita Politica, 1975. Centré sur l'Italie, ce texte amène aussi de nombreuses suggestions pour la France. "Les anarchistes et les élections" Mis à part l'analyse des élections de 1978, tous les textes sont de la revue "Noir & Rouge" qui n'a bien entendu jamais appartenu à la F.A. Cet ensemble est utile et claire.

Un nouveau journal de contre information:

"LA MOUCHE" sur Niort et Les Deux Sèvres.

Ils ont besoin d'argent pour démarrer. Ecrivez, envoyez fric et informations à 22 rue Langlois, 79000 Niort;

Un autre journal de contre information dans la région de Reims:

"LE PAVE DANS LA MARNE".
B.P. 265L350 Courmanpreuil.

Nous signalons la parution de:

"Le nouveau mouvement ouvrier américain", de Root and Branch. Spartacus, Paris, 1978

"Prisonnières". Premier titre de la collection Voix de femmes, par Catherine Erhel et Catherine Leguay. Stock, Paris 1978

Y. Moulrier, directeur de la série Cibles (Bourgeois) nous a adressé, de Mario Tronti: "Ouvriers et Capital"

Dès qu'on les aura lu, on vous en parlera, si ça vaut le coup.

Il y a dans chacun de nous, mais suivant des processus différents, du capitalisme, du fascisme, de la répression. Etre révolutionnaire c'est lutter aussi contre cela, et en tenir compte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas une masse potentiellement révolutionnaire « trahie » par des méchants bureaucrates, mais que le capitalisme ne pourra sécréter ses éléments de stabilisation (tous les syndicats, tous les partis) qu'aussi longtemps que nous les aurons dans la tête. Cela ne signifie pas qu'il faille changer « l'individu » avant la société, mais que nous devons essayer de comprendre les rapports entre les institutions oppressives et nous, sans tomber dans le problème de la poule et de l'œuf. Le changement et la « conscience » s'acquiescent dans la lutte contre ce qui dirige, centralise, contre toutes les institutions intermédiaires et idéologiques, et en définitive contre l'Etat, et ce, dans tous les domaines de la vie quotidienne et pas seulement dans nos lieux de travail.

Notre projet est donc anti-autoritaire et anti-étatique.

En conséquence, le rôle d'un groupe révolutionnaire, n'est pas de représenter ni d'organiser qui que ce soit mais de participer (sans séparation entre théorie et pratique, autant que cela soit possible) à la destruction du capitalisme, en fonction de ce qu'il pense et de ce qu'il souhaite. Il n'est pas extérieur à des masses qui sans lui ne seraient que réformistes, il en est une partie minuscule qui ne désire ni diriger ni être dirigée et qui a décidé de s'exprimer, de proposer, d'analyser, de lutter.

La contradiction et les oppositions entre un groupe et le reste de la société existent, mais finalement pas davantage qu'entre différentes couches sociales, qu'entre différentes fractions du prolétariat. Le danger d'avant-gardisme existe aussi

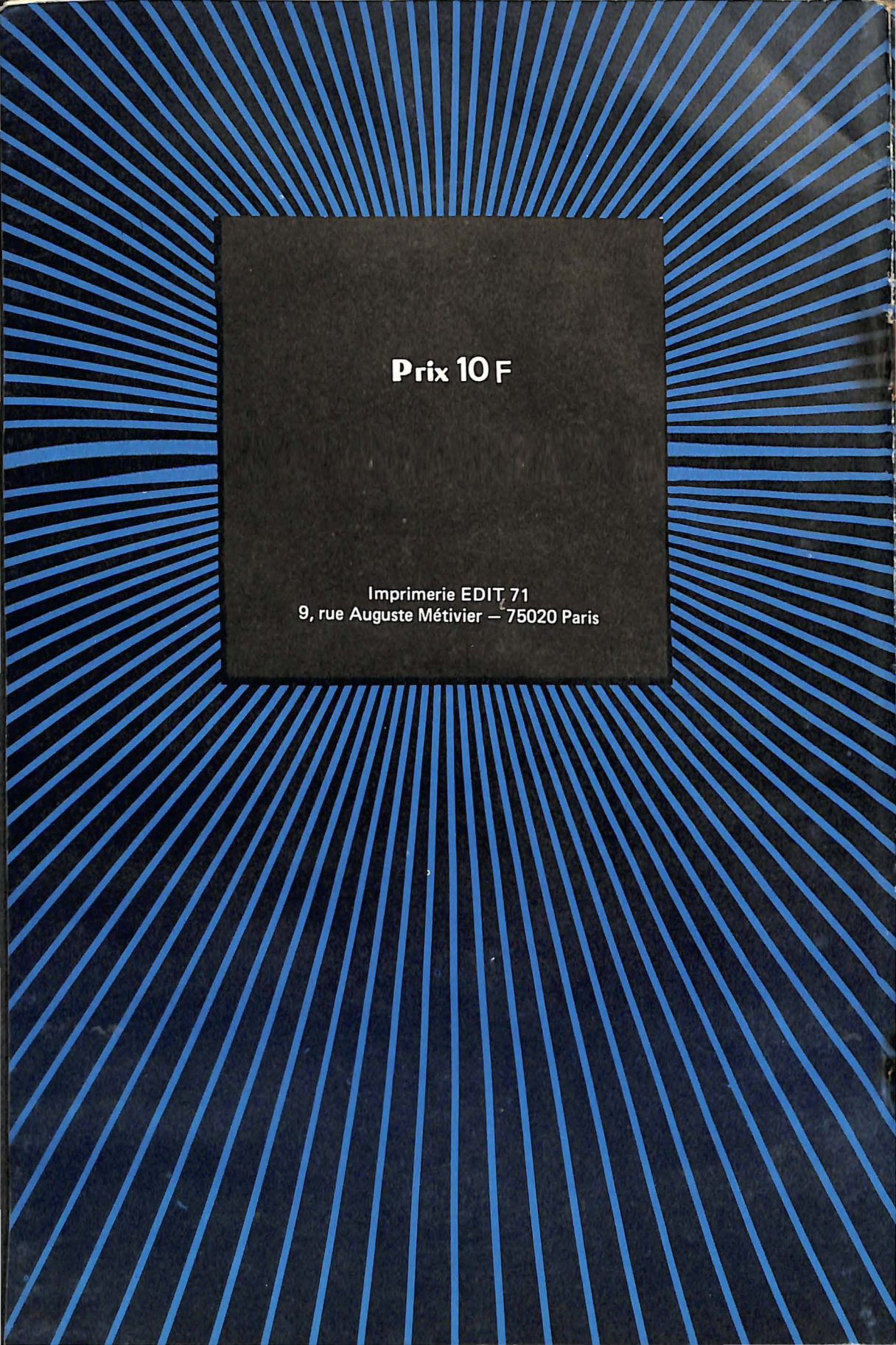
dans la mesure où tout le monde ne s'exprime pas et ne propose pas, et où des canaux égalitaires d'échange n'existent pas. Il nous faut donc favoriser au maximum l'éclosion de l'expression, la création de multiples canaux d'échanges, et ce sans tomber dans le piège d'une radicalité élitiste qui n'est que le revers de la médaille du frontisme réformiste. Et cela n'est pas simple, quand il s'agit de définir une stratégie révolutionnaire, les groupes ont tendance à aller de l'une à l'autre, d'un jour à l'autre.

Nous ne pensons pas que le « socialisme » soit contenu inéluçablement dans le capitalisme à cause de ses contradictions internes. Cette vision idéaliste de l'histoire a plusieurs inconvénients :

- triomphalisme qui masque les difficultés profondes à résoudre,
- tendance à ne rien faire et attendre,
- situer toujours et uniquement le problème au niveau économique et politique,
- favoriser des institutions qui, au nom de leur prétendue place dans le « sens de l'histoire », acceptent la légalité, et ne sont en fait que des moyens de conservation du système.

Ces conséquences font que nous refusons cette conception de l'histoire non pas parce qu'elle est fautive ou vraie : il n'existe pas plus de science de la révolution que de science de l'histoire. C'est en fonction de notre projet révolutionnaire, anti-étatique, anti-autoritaire, anti-centraliste, que nous jugeons l'histoire et les systèmes politiques et économiques, et que nous luttons.

(Texte collectif - La Lanterne Noire n° 1)



Prix 10 F

Imprimerie EDIT, 71
9, rue Auguste Métivier — 75020 Paris